

Brigitte Jean

ODYSSEUS



Les Éditions
Belle Feuille

ODYSSEUS

Brigitte Jean

ODYSSEUS

Poésie épique

 Les Éditions
Belle Feuille

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

**Jean, Brigitte, 1961-
Odysseus**

Poèmes

Texte en français seulement

ISBN imprimé 978-2-923959-68-9

ISBN numérique pdf 978-2-923959-46-7

ISBN numérique ePub 978-2-923959-96-2

1. Ulysse (Mythologie grecque) - Poésie. I. Titre.

PS8619.E235O39 2014 C841'.6 C2014-942236-9

PS9619.E235O39 2014

Révision et correction : Josyane Doucet

Mise en page : Yvon Beaudin

Infographie des pages couvertures et intérieures : Yvon Beaudin

Photographie de la couverture : Marcel Debel

Imprimeur : Marquis

La maison d'édition remercie tous les collaborateurs à cette publication.

Les Éditions Belle Feuille

68, chemin Saint-André

Saint-Jean-sur-Richelieu, QC J2W 2H6

Téléphone : 450 348-1681

Courriel : marceldebel@videotron.ca

Web : www.livresdebel.com

Distribution:

BND Distribution

4475, rue Frontenac, Montréal, Québec, Canada H2H 2S2

Tél. : 514 844-2111 poste 206 Téléc. : 514 278-3087

Courriel : libraires@bayardcanada.com

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec—2014

Bibliothèque et Archives Canada—2014

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés

© Les Éditions Belle Feuille 2014

Les droits d'auteur et les droits de reproduction sont gérés par Copibec

Toutes les demandes de reproduction doivent être acheminées à :

Copibec (reproduction papier) - 514 288-1664 - 800 717-2022

Courriel : licences@copibec.qc.ca

Imprimé au Québec

« C'est l'homme aux mille tours,
Muse, qu'il faut me dire,
Celui qui tant erra... »
Homère

« Patience, mon cœur ! »
Ulysse

À tous ceux qui m'ont lu
À tous ceux qui me liront
Merci !

HÉROS

Qui chantera vos victoires et vos exploits ?
Qui dira vos jours de lumière et vos nuits de froid
Quand la solitude pesait sur vos heures sombres

Qui se souviendra de toi, brillant Achille
Dont la férocité guerrière vint à bout d'Hector
Et de ton cœur attendri par la belle Briséis

Qui chantera ta légende jeune Pâris
Toi, qui d'un amour impossible
Enflamma les esprits et ta propre cité,
Pour une femme trop belle
Et qui ne t'était pas destinée

Qui chantera ta gloire et ta chute
Troie, grande et imprenable cité

Qui dira Ulysse et sa grande odyssee
Sa ruse et sa fureur vengeresse

Qui se souviendra de Pénélope
Fidèle, solitaire, oubliée au fond d'un château
Où rôdaient de prétendus prétendants
Aux appétits féroces et aux longues dents

Qui dira vos vies et vos amours
Sous le soleil brûlant de la Grèce

GUERRE DE TROIE

PAISIBLE ITHAQUE

Bruissements doux d'un vent léger dans l'herbe
La chaleur de l'été baigne ce décor de lumière
J'entends le bruit des grillons et des sauterelles
Pais tranquille mon troupeau...

Dans ce champ près des oliviers verts et argentés
J'entends la vie féconde chanter le plein été
Et le soleil ardent brille au-dessus de ma tête
Je ne rêve pas... je goûte pleinement l'instant

Je sens l'odeur sucrée de la terre qui déborde d'énergie
Au loin, très loin, la mer déroule ses vagues blanches
Je n'entends plus son appel qui trop souvent hante mes
oreilles
Tranquille comme les bêtes de mon troupeau

Mon royaume en est un de beautés

Les murs blancs des demeures de l'île brillent
Tout est calme et les oiseaux pépient dans le ciel
J'entends le vent qui doucement berce les oliviers
Et ceux-ci murmurent de contentement

Que pourrait-il bien advenir dans ce havre de
tranquillité ?
Que les dieux nous préservent des temps à venir
Et que toujours ce ciel bleu habite ma conscience
Malgré le bruit des tambours qui, au loin, grondent
comme un orage

CHEVAUCHÉES SAUVAGES

Joie sauvage des longues chevauchées
Dans la fraîcheur du printemps
Le soleil transperçant la canopée
Le bonheur me chatouille l'échine !

Nous vous observons humains
Depuis l'orée des forêts

Quelle est donc cette fureur qui vous anime ?
Chaque jour nous apercevons vos troupeaux qui se
confrontent
La terre ne vous appartient pas, ni la mer, ni le ciel au-
dessus
Pourquoi vous déchirer de la sorte ?
Que vous restera-t-il, après la dernière chevauchée, de
tous ces combats ?

Dans la main de l'éternité, nous sommes si peu de chose
Seule la grandeur de notre âme compte
Il faut en tremper l'acier par une vie pleine et riche
Des images récoltées lors des chevauchées sauvages
Et de la tendresse de nos compagnes et de nos petits
Qu'il est doux le parfum de notre nid au creux des forêts

Votre envie de survivre à votre vie par d'éphémères
exploits
Vous empêche de vivre avec largesse votre présent...

Venez, goûtez la joie des chevauchées sauvages !

LA PROMESSE

L'histoire ne dit pas si les dieux
Assemblés en leur demeure céleste
Avaient tout prévu
Mais l'atmosphère lourde des départs
Régnaît au royaume d'Ithaque

Comme une chape de plomb
La tristesse avait envahi tous les cœurs

Sous le soleil magnifique
Les hommes préparaient la guerre et les bateaux
Loin au large, la reine sirène guettait
De ses grands yeux d'eau claire
Ces marins naïfs qui toujours tombent
Dans les mailles de sa voix enchanteresse

Le roi et la reine, esseulés, côte à côte
Attendaient l'heure du départ et des flambeaux

« Attends-moi, sois fidèle
Toujours je reviendrai
Malgré les tempêtes, les vents et les marées
Toujours je reviendrai
Ma belle, ma douce, ma bien-aimée
J'emporte ton image comme un phare, comme un rocher »

Pénélope ne disait rien
Toute de silence emmurée
La longueur de l'absence
Sur son âme était déjà présente
Ni les mots ni les larmes ne sauraient la consoler
Qu'est-ce qu'une promesse face à tant de dangers ?

« Pars, Ulysse, je t'attendrai... »

SOLITUDE BÉNIE

Jour calme et paisible
La mer brille de mille feux

Seul le bruit de l'eau
Contre la coque de mon navire
Rompt le silence

Solitude bénie

Que n'ai-je quitté mon île plus tôt
Pour goûter à cette liberté immense

Les parfums et les attraits de la mer
Sont à nuls autres pareils
Et quel homme y résisterait ?

J'entends au loin les sirènes
Qui s'amuse au fond des flots
Les abîmes profonds cachent des trésors
Et le ciel qui se mire dans l'eau
En perçoit toutes les merveilles

Le soleil chante
Et les oiseaux lui font la cour
Le vent doux m'apporte
Leurs murmures intenses

Enivré des parfums salins du large
Je rêve et mon âme se déploie
Chatoiement des couleurs
Toutes les muses dansent dans ma tête
Et je sais que les jours qui viendront
Auront goût et charme de fêtes
Que le ciel s'illumine
Que les étoiles courbent la tête
Y a-t-il homme plus heureux
Qu'Ulysse qui voyage ? !

JE VEILLE SUR TOI

Athéna :

Sable blanc, infini du temps
Je te regarde Odysseus
Filer sur la mer éternelle
De ta recherche qui semble
N'avoir de sens
Et pourtant...

J'ai longtemps observé la mer
Son magnétisme qui attire les marins
Il en a toujours été ainsi
Et il en sera toujours comme ça

Ne t'en veux pas d'avoir laissé
Femme et enfant ainsi que ton royaume
Il est une fatalité qui entraîne l'homme
Vers le large et vers son destin
Ni toi, ni personne, n'y peut rien

Je regarde le sable blanc, infini du temps
Qui roule sur les plages et dans les sabliers
Tout semble aléatoire et incertain
Mais moi, je vois d'en haut
Et je sais une finalité à toutes ces choses

Calme-toi Odysseus
Bientôt se dénouera ton destin
Et j'entrevois des heures de colère et de gloire
Prépare ton glaive, sois fort Odysseus
Mais ne crains point, je suis à ton côté
Toujours, je veille sur toi
Des hauteurs de l'Olympe

J'AI ENTENDU LES BALEINES

La mer bleue, étale
Le silence de la nuit
Me berce et je rêve

Le clapotis des vagues cliquette
Comme bracelets de femmes
Comme clochettes paradisiaques
Le long de la coque de mon navire
Et les frisottis d'écume
Blanchissent la crête des vagues

Tout est calme et volupté
Dieux, qu'il est bon d'être en mer !

Mes compagnons doucement sommeillent
Et je veille sur eux comme jadis sur mes agneaux
Perdu au cœur de l'eau comme au cœur du monde
J'entends le souffle de la mer
Et y goûte mon appartenance
Je suis marin dans l'âme et dans les os

J'ai toujours aimé ce ciel plein d'étoiles

J'entends le souffle immense de la mer
Et me laisse bercer par sa main caressante
Et les profondeurs abyssales m'habitent et me hantent
Toujours les hommes ont craint ce trop-plein de noirceur
Mais j'aime m'y perdre et espérer la lumière du jour

Dansante au-dessus de la tête des poissons et des
sirènes

Le silence de la nuit me berce
Dans la faible lueur des étoiles
Dans la clarté de la lune
Soudain, j'ai entendu
Chanter les baleines

JOURNAL DE PÉNÉLOPE

Je rêve à toi dans la langueur de mes jours
Depuis ce matin, j'ai imaginé cent fois ton retour
Et les embruns du rivage lacéraient mon cœur
De ton absence, toujours, le jour se lève infiniment

J'entends la voix des déesses enjôleuses
Qui te gardent loin de mon regard
Éperdu sur le bleu de la mer
Si belle, si grande mer
Plus bleue, plus vaste, plus profonde
Que la peine de mon cœur
Et tu vogues en ton navire sur la marée de ma mémoire
Il ne faut pas croire tout ce que l'on dit sur les voyages

La nuit m'amène ta désespérance
Je rôde comme une louve en ton château
Qui n'a plus ni attrait ni attirance
Les pierres sont trop froides et distantes
Et les tapisseries racontent des histoires qui ne font
plus de sens
Ton chien hurle près de notre couche habitée par ton
absence
Je ne dors plus dans les ténèbres de ton silence

Hier, j'ai vu dans la blancheur de la lune
L'immensité de ton errance

L'ÉGÉE LE SOIR

Le soleil flamboie sur la mer
Tout est calme et beauté
Les ors et les orangés colorent l'eau claire
D'une teinte spectaculaire

Je n'entends plus que le clapotis des vagues
Et je rêve de ton souffle lointain

Mes yeux fatigués se ferment
Sur l'immensité de ton absence
Faut-il être roi ou fou du roi
Pour oser quitter la douceur de ta chair
L'opalescence de ton regard
La chaleur du creux de ton épaule ?
Pénélope, entends-tu mon appel ?
Je n'aurais pas dû prendre la mer...

Barre du jour où l'horizon se mêle au ciel
Dans une danse du feu,
Dans un roulement de tambour

Les dieux éclaboussent la terre
D'une panoplie de couleurs
Qui ravissent mon regard
Cette lumière me touche l'âme
Avant toute chose, je suis marin
Et guerrier...
Ne connaîtrai-je jamais la paix ?

Je pense à toi ma douce Ithaque
Et m'ennuie de ma famille
L'or de tous les royaumes ne vaut pas
Celui qui embrase le ciel de l'Égée le soir

Je rêve du jour sublime qui me rapprochera de ton rivage

NOUS VOUS GUETTONS

Les dieux :

Nous vous guettons du haut du ciel
Marins aux cœurs pleins des fureurs de la guerre
Fétus de paille ballotés par les profondeurs de la mer
Ne craignez-vous point la grandeur des éléments ?
La puissance naturelle qui rôde autour de votre coque ?
Et celle des dieux qui règnent sur votre destinée ?
Vous n'êtes guère plus que des pions sur l'échiquier...

Nos yeux se ferment sur vos faiblesses
Petits enfants de la Terre
Oubliez vos chamailles
Laissez Troie à sa souveraine déchéance
Les Troyens ne pèsent pas plus lourd
Dans notre balance que votre sort
Si tel est notre désir, vous périrez aussi

Nous vous guettons et nous émerveillons
De votre stupidité ! De votre manque de gloire...
Ouvrez vos yeux, regardez le ciel
Baignez-vous de lumière
Voyez les porteurs de flambeaux
Qui se dressent à la porte de votre cœur
Il est temps de prier, d'implorer le ciel
Car des temps terribles vous attendent

Odyseus voit et regarde toute la folie
De ton entreprise
Tes hommes ont confiance en toi
Et tu les mènes tout droit à leur perte
Malheur à toi qui pour un rêve
Perdras tout ton équipage
Pense à celle qui t'espère
Et retourne sur tes pas

Nous te guettons du ciel
Et veillons sur toi
Car malgré ton cœur infidèle
Nous t'aimons, n'en doute pas

JOUR DE GUERRE

J'entends les tambours
Mon corps tremble d'excitation
Sur le bleu de la mer trônent mille bateaux !

Je suis sourd et aveugle à tout autre appel
Ce soir, Troie tremblera d'effroi

Aux armes compagnons
Que vos cœurs soient de pierres
Et que vos bras sèment la désolation
Il n'est plus temps
Pour les caresses et les frissons
Aujourd'hui est jour de guerre
Armez vos âmes
Pour la violence et le feu des combats
Aujourd'hui sera le jour le plus long
Courage compagnons !

J'ai la ruse pour moi
Et Athéna soutient mon bras

Hadès peut toujours attendre

Déjà le ciel s'emplit de fumée et de l'odeur du sang
Nul ne saurait me faire croire à un mauvais présage

Ce soir, personne n'oubliera la fureur qui vainquit Troie

CHEVAL DE BATAILLE

Quel précieux présent...
Porteur de mort et de victoire
Priam ne verra jamais venir
Et son royaume sera nôtre

Achille et ses Myrmidons
N'auraient su mieux faire
Et je passerai à l'histoire
Comme l'homme dont la ruse
Vainquit la grande cité

Entrés dans la ville
Les richesses troyennes
Seront à notre portée
Ménélas aura sa vengeance
Hélène lui reviendra
Son honneur sera sauf
Et nous en ses bonnes grâces !

Ma femme et mon fils
Je vous reverrai bientôt
Vivement le matin de cet ultime combat
Demain, nous ferons bombance
Sur les ruines de Troie !

CHEVAL DE TROIE

Nous attendons dans le noir
Le souffle court

Les Troyens n'ont rien vu
Leur défaite est assurée
Les Troyens verront tout
De notre fureur guerrière
Et, à l'aube, ils ne verront plus rien

Ulysse a bien rusé
Et nous entrons dans la cité

Dans le ventre du cheval de bois
Nous sommes sourds et aveugles
En attente d'une funeste renaissance
Déjà nos yeux voient les flammes à venir
Et nos oreilles entendent la plainte des femmes
Nous respirons déjà la fumée des combats

Troie brûlera ce soir
Et se lamentera dans la nuit noire

Leur sort en est jeté
Le nôtre aussi...

Malgré la proximité de mes frères
J'ai un peu froid, mon âme tremble
Un frisson parcourt mes membres
Cette nuit sera la plus longue

Et bien des innocents mourront
Et tout ça pour la colère d'un roi
Achille a peut-être raison...
Les Troyens n'y sont pour rien
À part leur prince... un peu trop jeune
Un peu trop fougueux
Et une femme... un peu trop belle
Pour ne pas semer le chaos derrière elle

Je manque d'air
Dans ce ventre de bois
vivement la délivrance du combat
Il y fait si noir que notre âme se tourmente
Ne plus penser, que l'action vienne
S'il faut perdre la bataille
Que ce soit celle de nos doutes

Que les dieux nous soient propices !
Et nous suivrons Ulysse
Entré dans la ville, ce sera la mise bas du cheval de Troie

TROIE

Troie est en flamme
Bruit de fin du monde
Tel un dragon d'orient
Mon souffle a brûlé la ville
L'irrésistible pouvoir de la conquête
Gonfle mon cœur de guerrier

Troie se lamente
Et ploie sous mon courroux
Je suis l'égal des dieux !

Par la ruse et par l'esprit
J'ai investi et dévasté la ville
Les femmes pleurent et se lamentent
Mais je n'ai plus de cœur
Emporté par l'ivresse du combat
Et de la victoire
Je ris de leurs larmes
Et mon cœur est aussi froid
Que la lame de mon épée
Seul mon sang s'agite et s'enflamme
Qu'un seul homme se dresse sur mon passage
Et il signe son trépas

Joie farouche qui me cueille
Moi et mes hommes
Comme des chevaux fougueux
Pareils à notre cheval de bois
Hypocrites et rebelles

Gavés de feu et de fracas
Nos corps rougis par l'effort
Et le sang de l'ennemi

Longue et courte nuit
Qui a vu mourir une grande ville
Osant menacer Ulysse et son royaume

Je vous prends à témoin
Zeus et Athéna
Aujourd'hui se lève
Le jour d'Ulysse, le grand roi !

Chœur :

Attention Odysseus
Ta fougue te perdra
Ne t'expose pas aux foudres
Par bravade et insolence
Nul n'est plus haut que son propre destin
Ne perds pas de vue la finalité de ta lutte
N'expose pas ton cœur aux tourments
Qui guettent l'orgueilleux
Ne bois pas cette coupe
Toute d'amertume remplie
Va, Odysseus, quitte ce rivage
Marqué à tout jamais par ton passage
Prends tes hommes, ton navire et la mer
Ne reste pas à contempler
Ton œuvre de destruction

Ulysse :

Vous m'entendez là-haut ?

Craignez la fureur du roi de la Terre !

L'ÎLE DE CALYPSO

DISTANCES

Pénélope :

Je te vois malgré toute la distance
Qui nous sépare et nous déchire
Dans toute l'étendue de ton errance
Crier ton nom pour te faire revenir

Je te parle le soir dans le bruit ou le silence
Je te sens si proche malgré la coque de ton navire
Et le ciel et le sel de la mer qui t'entourent
Il est des îles si lointaines que l'on n'en voit jamais
l'horizon

Je t'appelle malgré la distance
Qui divise nos nuits et nos matins
Je sens l'air salin qui pousse ta voile
Et voudrais l'arrêter de mes propres mains

Je t'attends dans la distance...

Ulysse :

Je te cherche malgré toutes mes errances
Et dans toutes tes distances
Qui m'intriguent et m'effraient parfois
Dans les premières heures du jour

Je revois et imagine ton corps d'albâtre
Ta peau douce et blanche
Et mes mains pleurent ton absence
Seuls les sentiers de ton corps devraient m'inviter au
voyage

Mais je suis amant infidèle
Et tous les horizons hantent ma mémoire
Et poussent ma voile sur des mers agitées
Mon véritable amour serait-il entouré de cordages ?...

Je rêve à toi malgré toute l'ivresse
Et la distance de mes voyages...

LES ANGES SUR LA MER

Jour sublime
La mer déploie ses couleurs
Et le sel sur mes lèvres
Me rappelle le goût de ta peau

Je rêve et divague
Absent à mes compagnons
Qui craignent et peinent tout le jour
Espérant et désespérant de revoir la côte

J'entends le chant des sirènes et des baleines
Mais ta voix couvre leur mystère
Et surplombe la ligne infinie de l'horizon
Tu es écume blanche sur la mer

Troie la païenne
Ne m'a livré aucun de ses secrets
J'ai guerroyé, j'ai tué, j'ai rusé
Mais toujours mes démons m'habitent

On ne se libère pas si facilement
De toutes ses tempêtes

Le soleil miroite sur la mer
Et j'ai peine à voir ton reflet
J'envie le silence sur lequel navigue
La folie des vents déchaînés

Souvent, la nuit, je hurle ton nom
Mais même l'écho ne me rapporte que le vide

Hier, dans le délire de ton absence
Le ciel s'est entrouvert
Et j'ai vu sur la mer
Des anges qui dansaient

CHERCHEURS DE LUMIÈRE

Ta peau si pâle presque transparente...
Et la lourdeur de mes jours
Loin de ton rivage, l'ennui est un lourd fardeau
Je rêve des délices que nous partageons jadis

J'entends le souffle rauque de mes hommes
Ils ne connaissent pas la douceur de tes jours
Ni la flamme ardente de ton regard
Que les dieux bénissent leur ignorance

La nuit, sur les bateaux,
Est toujours plus noire
Que celle de la terre
Et le froid se glisse insidieux
Jusqu'au plus profond de nos os

Absorbé par ces ténèbres
Bercé par les flots
Je cherche ta lumière

Et le silence m'appelle
Étourdit mon âme esseulée
Je frissonne, en attente
De tes flambeaux

FATALITÉ

Les dieux sont contre moi

Soudé à la barre
J'entends mes compagnons
Qui gémissent un éventuel naufrage
Tout est noir et le vent hurle si fort
Que j'en ai froid jusqu'aux os

Les vagues déferlent
Et frappent mon bateau
Ma voile s'est rompue
Cette nuit sera la plus longue

Demain sera un jour de fin du monde
Si nous revoyons l'aube...

Athéna, ma déesse, calme tes frères
Qu'ai-je fait pour provoquer leur colère ?
Mes compagnons tremblent d'effroi
N'aurez-vous point pitié de nos âmes en péril ?
Quelle est donc cette fatalité
Qui nous donne un jour la victoire au combat
Et le lendemain, les tourments d'une nuit d'effroi ?

Athéna protège-nous du naufrage

L'ÎLE DE CALYPSO

Ligne d'horizon
Floue, large, infinie
Mon corps n'est plus que douleur
Floue, large, infinie
Poséidon m'a tout pris
Je ne lui ai rien laissé

Je dérive sur les restes de mon bateau

Écorché, floué, ballotté
Je cherche à comprendre
Et les jours et les nuits
Se suivent et se confondent
Seul, tout seul, perdu
Sur l'immensité des flots
Malgré mes peurs et mes tourments
Je cherche à comprendre
Et j'ai peur de l'étendue de mon ignorance

Je dérive sur les restes de mon bateau

Le chaud, le froid se succèdent
Et raidissent les muscles de mon dos
Je vais mourir...
Sans revoir le sable de ta plage
Ô mon Ithaque
Te souviens-tu d'Ulysse ?

J'ai peur sur les restes de mon bateau

Je me languis de la mort
J'ai soif et le sel ronge ma peau
J'ai vu dans un mirage
La réalité de mon destin
J'ai versé dans l'oubli
Mes compagnons, mon île,
Pénélope et mon fils
Qui ignore tout de ce père
Absent sur son radeau
Hadès que tes bras m'entourent
Et que je rejoigne les ombres
Qui peu à peu hantent
Les restes de mon bateau

Je n'ai jamais craint le bleu du ciel
Et le cri des oiseaux de la mer
Et pourtant aujourd'hui...
Un vertige immense m'envahit
Je lève les yeux mais ne peux me délivrer
De ma tourmente
Si simple de lâcher ce bout de bois
Auquel je m'accroche
Si difficile de laisser ma vie et mes os
Coulés au fond des flots

Je dérive sur les restes de mon bateau

Hier dans un grand lâcher-prise
J'ai tout quitté
Et ma vie et mes débris de bateau
J'ai consenti à la mort

Et délivré mon âme en délire
Et le grand vent du large
M'a cueilli au passage
M'a soufflé comme fétu de paille
Sur le sable blanc d'un rivage
J'ai pleuré le refus de la mort
Et le bonheur de vivre
Plus mort que vif
J'ai glissé dans les bras du sommeil
Et me suis réveillé en un étrange royaume

JE CONTEMPLER LE CIEL

Ulysse :

Je contemple le ciel
Couché sur les restes de mon radeau

Comme c'est beau !

Maintenant, tout est calme
La fureur des éléments est passée
Les étoiles innombrables
Dessinent le visage des dieux
Je suis à des lieues de nulle part
Mon corps brisé se repose
De toute façon... c'est la fatalité

Je n'avais jamais remarqué
Comme le ciel est serein
Insensible à nos violences
De silence, le ciel est immense
Mes yeux se ferment de fatigue
Hélas, je n'y peux plus rien
Poséidon a pris son dû...

Se résigner apporte une certaine délivrance

Je contemple le ciel
Comme c'est beau !

Pénélope :

Je contemple le ciel
J'erre dans nos jardins
À la recherche du sommeil

Les étoiles innombrables
Piquent le ciel de points de brillance

Comme c'est beau !

Le souffle léger du vent du soir
Caresse doucement mon cou
La nuit paisible est lourde de silence

Un étrange pressentiment me hante
Ulysse soit prudent sur ton bateau
Et si les Troyens... Si une autre femme...
Il ne faut pas que j'y pense
L'angoisse enserre mon cœur
Et le fond de mes entrailles
S'il fallait qu'il n'y ait plus de matin

Je me souviens de tes entrées triomphales
Le soleil emplissait notre château !
Ulysse, mon roi, tu rayannes dans ma mémoire

Je contemple le ciel...
Comme c'est beau !

NAUFRAGE

Les mouettes envahissent le ciel
Leurs cris déchirent l'air comme un ultime sacrifice
Le soleil brille trop fort
Penché sur les bords de l'abîme
Couché sur les restes de son bateau
Ulysse entend l'appel des profondeurs abyssales

Poséidon toujours l'emporte
Dans la fureur des éléments
Et comme aux premiers temps du monde
Les ténèbres tombent sur le cœur trop lourd
Du marin brûlé par le soleil et le sel
Il appelle la mort et le trépas

Ah ! la douceur du linceul...

Mais toujours la vie le bouscule
Le ramène sur le rivage
L'oblige au mouvement
Le pousse sur le sable infini du temps
Et dans les dentelles des déesses
Qui guettent avides le réveil du guerrier

Chœur :

Prends garde, Odysseus
Aux charmes de Calypso
Aux attraits de la nymphe
À la douceur de ses mots

Et de ses baisers
Prends garde à la somnolence
Et à la fureur de son brasier

Mais Ulysse dort, son corps enivré
Après la lutte et la détresse
Ulysse rêve enfiévré
Oublieux de toutes ses promesses

Et au loin, si loin qu'il ne peut l'entendre
Pénélope pleure sur le lin de son métier

CALYPSO

D'où viens-tu bel étranger ?
Sur les rives de mon paradis
Tu t'es échoué...
Es-tu un cadeau des dieux ?
Ou un mirage sur ma plage ?

Odysseus... tel est ton nom
Des profondeurs de la mer
Et des hauteurs de l'Olympe
On me dit de faire attention
Tu as le charme des errants de la mer
Et la vigueur des guerriers
Tu as fréquenté la vie et la mort de trop près
Pour ne pas connaître les charmes et les enchantements
Hadès guette ton regard et Zeus, tes matins
Athéna, me dit-on, t'a pris sous son aile
Elle a le goût sûr des grandes déesses
Mais je lui ravirai son trésor !
Il ne sera pas dit que Calypso
A manqué l'occasion de déjouer le sort
J'ai la fureur et la passion des filles de la mer
Je serai pour toi le parfum de la vie
Et la chaleur d'Hélios, mon frère

Reste avec moi
Et je deviendrai pour toi
Or et ambroisie
Le nectar de tes jours
Tes pas se feront dans la soie

Nos fils auront teint de pêche
Et force et joie
Tu seras mon roi, Odysseus...
Reste avec moi

OUBLI

Je marche immobile
J'ai oublié quelque chose
Il me semble...

L'air sent la mer
Et le bleu du ciel
Est si pur et beau
Qu'il me rappelle...

Dans la chaleur, le décor danse

Les voiles de bateaux
Au grand soleil
Claquaient au vent
J'aimais leur bruit
Dans l'immensité du jour
Et leur silence
Dans la pleine quiétude de la nuit

Et leur blancheur tranchante

Je songe au bleu de la Grèce
Et au rouge de Troie
Les couleurs se mêlent dans ma tête

Jadis, je fus roi

Le sable blanc me chatouille les orteils...

Je rêve d'une femme
Dissimulée sous des voiles
Sa peau pâle et son regard
Bordé de longs cils noirs
Je rêve d'une femme
Et son visage hante mes songes
Et mes pensées

Le soleil m'éblouit

Dans les replis de ma mémoire
Une femme danse
Tout chez elle n'est que beauté

Jadis, je fus aimé d'une reine

BLEU

Bleu étal de la mer limpide
Calme et profonde dans la clarté du jour
Sombre et impétueuse, les nuits de tempête

Bleu des jours heureux
Qui se reflète jusqu'au ciel
Et dans la profondeur de tes yeux

J'aime toutes tes teintes

Que le blanc de ma voile
Tranche encore une fois
Sur la couleur du ciel
Et je partirai à ta conquête

Je m'ennuie du craquement de mon bateau...

Dans le silence qui m'entoure
Je ne reconnais plus les contours de mon île
La force du soleil a brûlé ma mémoire
Je tombe en lambeaux

J'égrène les jours comme un chapelet de coquillages

Je me souviens du parfum de ta peau
De tes cheveux doux et sombres
De la soie colorée de tes voiles
Et de l'accueil de tes bras le soir

Souvent ton visage m'apparaît dans la nuit noire
J'aime toutes tes teintes bleues qui me rappellent
Mon pays, l'Égée, la Méditerranée et mon aimée

ITHAQUE

Comme tu es belle mon Ithaque
Dans la brume du matin

La terre frissonne silencieuse
Dans la beauté des chants d'oiseaux

Le temps est doux près de ton rivage

Qu'ils étaient paisibles les jours
Où je foulais tes chemins
Sourd à l'appel des bateaux
Attentifs aux troupeaux
Protégeant leurs agneaux
Le soleil brillait tranquille
Dans la clarté de tes matinées
Et ma femme et mon fils dormaient doucement
Dans la brise qui faisait danser les rideaux

Jadis, je fus un homme heureux
Et ma vie était pleine de beauté
Qu'ils sont loin ces jours bleus
Où la vie avait vraiment un sens

Perdu dans une bulle de rêve
Je suis trop loin de ton rivage
L'aventure devient fade
Quand l'âme souffre du mal du pays

J'ai mal de toi mon Ithaque

JE CONSTRUIS UN RADEAU

Calypso ne pouvait toujours me retenir
Les dieux m'ont enfin entendu

Sur le rivage de ton île, belle nymphe,
Je construis mon radeau
Il sera si solide que Poséidon n'y pourra rien
Sa fureur sera vaine et je retrouverai ma maison

Travailler tout le jour n'est rien...
Qu'ils étaient longs tous ces jours
Loin de toi mon Ithaque
Que vienne celui béni de mon retour !
Pénélope, Télémaque, mon cœur se serre
À la pensée de vous revoir
Reconnaissez-vous seulement mon visage ?

Demain, je prends la mer
Je laisse ici mon errance
Et mon fardeau
Hélios guide ma route
Éole souffle sur ma voile
Qu'ils seront doux les jours
Loin de toi ma nymphe
Je ne voulais pas te briser
Mais mon destin est ailleurs
Mes tendresses pour une autre
Et mon fils est un homme
Et je ne le connais pas

Je chante malgré les efforts
Mon cœur est en joie...
Demain, je rentre chez moi !

LA PEINE DE CALYPSO

L'eau coule sereine et chantante
Mon cœur en solo y superpose
Sa plainte lancinante
Où sont passés les oiseaux
Aux trilles charmants ?

Les rivières riantes alentour
Ignorent tout de ma peine
Odysseus est parti
Et mon attente restera vaine

Sept ans d'amour
Et il ne reviendra pas

Cruel est le cœur de l'homme
Quand son pays l'appelle
J'avais pour lui des douceurs de miel
Je marchais dans ses pas
Et l'aube me trouvait toujours dans ses bras

Triste est la plainte de Calypso
En ces jours de funeste solitude

Que les jours lui soient difficiles...
Que sa femme et son fils ne le reconnaissent pas !
Que le vent se lève et me ramène son bateau
Que demain me ramène son visage
Qu'il calme mes sanglots

ULYSSE CHEZ LES PHAÉCIENS

UN ÉTRANGE ROYAUME

Vibration de l'air
L'horizon tremble
Dans la chaleur
De ce décor inconnu

J'entends au loin
Le tintement de grelots
Et des silhouettes dansent
Devant mes yeux

Sur cette grande plage
Au sable si blanc
Mes pas laissent
D'infimes empreintes

Je ne me souviens pas d'hier
Et n'ose penser à demain

Où suis-je ? Quel est donc ce royaume ?
Où est passé mon navire ? Où sont mes hommes ?

J'entends le rire de jeunes femmes
Qui s'approchent doucement
Leurs vêtements dessinent
Des arcs-en-ciel au loin sur la terre

L'horizon m'annonce des jours paisibles
Mais je ne peux plus faire confiance aux horizons
J'ai trop perdu... je sais le coût de la confiance
Je me méfie même de moi-même maintenant

L'air ici sent bon, un parfum de mer trop calme
Et le soleil semble plus proche de la terre
Comme si toute la chaleur était pour cette île
Et le sable trop blanc brûle mes yeux
Mais quel est donc cet étrange royaume...

NAUSICAA

Belle Nausicaa
Tu m'as tendu la main
Quand je n'étais qu'une épave
Rejetée par la mer

Princesse phaécienne
Athéna ma déesse
T'a-t-elle poussée vers moi
Pour alléger ma détresse ?

Ton rivage est doux
Après les nuits de tempête
Mène-moi auprès de ton père
Et je te conterai mes aventures

Alcinoos, me voilà en ta demeure
Tu m'as accueilli chez toi
Comme un hôte de marque
Mais vois ma tristesse
Quand ton aède chante tout bas
Les héros et la chute de Troie
Je ne vois plus de grandeur à tout cela
Que vile vanité et folie vengeresse...

Laisse-moi te dire l'arrogance
D'un homme qui défia les dieux
Et d'une ruse précipita un grand peuple
Dans la souffrance et l'agonie

Ses compagnons d'aventure...
Hélas, ils ne reviendront pas

LOTOPHAGES

Peuple étrange et accueillant
Sur les rives de cette île brumeuse
Il ne faut pas s'attarder
Léthé y attend les égarés
Les bras grands ouverts

Quelle amorphe béatitude
Accompagne ces mangeurs de lotus
Fruit sucré au goût de miel
Fruit éternel qui me ferait oublier
Le goût du retour vers toi, douce Ithaque

Fuir ces rivages où le temps s'écoule trop doux
Compagnons revenez
Quittons ce faux paradis
Notre pays nous appelle
N'insistons pas devant ce réel danger
D'oublier notre terre et les nôtres
Plutôt périr en mer que dans la mémoire de nos proches
Qui se souviendrait de nous si nous restions apathiques
Sur ces rivages trop accueillants pour ne pas nous
tromper ?

Je garde espoir de retour
Et malgré la colère des dieux
Et malgré le chemin difficile
Mieux vaut revenir au pays
Qui nous a vu naître et grandir

Là sont nos véritables racines
Et nos cœurs pleins d'amour

L'ANTRE

Ne pas trembler
Malgré l'ampleur du danger
Rester ferme et calme
Pour conforter mon équipage

J'entends le souffle du géant
Pareil au souffle d'un dragon

Tapis dans l'ombre
Notre seul avantage
Nous ressemblons à des fourmis
Malgré notre vaillance et notre courage

Son œil unique
Brille dans le noir

Trop vite la joie avait saisi notre cœur
Sur ce rivage hypocritement hospitalier
Et j'entends encore le bêlement des moutons
Et l'odeur sucrée des fleurs persiste encore

J'entends le souffle du géant
Et vois son œil unique

Athéna, ma déesse
Épargne ma vie et mes hommes
Athéna, ma fidèle
Veille sur mes guerriers

J'entends son souffle tel un dragon
Et son œil brille dans le noir

Mes genoux cognent
Et la peur me mord au ventre
Étourdi par l'immensité du danger
Les fibres de mon corps vibrent et je tremble

J'entends son souffle qui s'approche dans le noir
Et ne vois plus son œil perdu au plafond de l'ancre

Les cris affolés des hommes se répercutent
Sur les murs de pierre
Mon cœur s'affole devant ces mains immenses
Qui se tendent vers nos corps pour un indicible festin
N'y a-t-il dieu qui entende ?
N'y a-t-il personne au fond des ténèbres ?

J'erre dans la nuit sombre
À la recherche de survivants
De cette fin du monde
Y aura-t-il un autre matin ?

J'entends le souffle du monstre qui dort
Son œil éteint sur notre misère
Et je regrette de ne pas avoir péri en mer

POLYPHÈME

Personne est un rusé
Je crie et me lamente
Victime de ma propre proie
Je te maudis toi qui m'as aveuglé

Mes frères ayez pitié de moi !

Douleur intense qui vrille mon œil
Et pour toujours me plonge dans les ténèbres
Je me démène et le cherche au milieu de mon troupeau
Mes doux agneaux avez-vous vu passer Personne ?

Colère immense qui submerge mon cœur
J'aurais dû t'avalier le premier
Au lieu d'écouter tes paroles et de boire ton vin

Le plus grand et le plus fort j'ai toujours été
Même la fureur des éléments ne m'a jamais ébranlé
Que se passe-t-il ? Que m'est-il arrivé ?
Personne, quelle espèce de sorcier es-tu ?
Avec quels dieux t'es-tu allié ?

Je cherche et vocifère, menace et gronde
Aveuglé par ta lance et ma colère
Gare à toi si je t'attrape
Tu feras le bonheur d'Hadès

Toi, mon fidèle bélier à la laine abondante
Meneur de mon troupeau,
As-tu vu Personne qui s'est moqué de ton maître ?
Va, pars de cette grotte, cours sur l'île
Et ramène-moi ce mortel, j'en ferai mon repas
Il n'est pas dit qu'il me vaincra

Poséidon, mon père, je t'exhorte,
Je demande réparation
S'il s'embarque sur la mer
Renvoie sa dépouille sur mon rivage
Je t'élèverai un autel
Et y brûlerai ses restes
Aide-moi et ma vigueur sera tienne
Mes mains et mes bras te serviront
Et j'irai aveugle
Bénissant ton nom
Et maudissant celui
Qui m'a ravi la beauté du jour
Et m'a laissé dans la nuit

SORTIS DE L'ANTRE

Le ciel bleu enfin
L'eau est calme
Et brille sous le soleil

Venez compagnons
Un dernier effort
Courons vers le rivage

Quittons cette île traîtresse
Qui sous de faux auspices
Nous tendait un piège implacable

Mais je suis Ulysse
J'ai la ruse et le courage
M'entends-tu Poséidon ?
Je suis celui qui a vengé
Ses pauvres compagnons
Dévorés par l'ignominie
Que tu as engendrée

LA COLÈRE DE POLYPHÈME

J'étais une force de la nature...

Je n'avais qu'un œil
Mais il était ouvert sur la vie
Une vie forte et sauvage
Mais Personne est venu
Et ne m'a laissé que la nuit...

Maudite soit son âme
Qui m'a laissé dévasté
Je ne suis plus qu'une ombre

Tapis dans ma caverne
J'ai laissé fuir mon troupeau
Autant me laisser mourir de faim
Que de vivre dans ces ténèbres
Y aura-t-il, pour moi, un autre matin ?

Frères cyclopes, venez à mon secours
Que sa course soit interrompue
Que la corde de sa vie soit rompue
Frères, arrêtez mon bourreau
J'en appelle à vous, soyez ma force
Et mon bras vengeur
Poséidon, répands sur lui ta fureur paternelle
Que jamais il ne revoit un rivage
Je te dresserai un autel
Y brûlerai parfums et mets délicats
Pour t'offrir des fumets dignes de toi

VISITE À ÉOLE

Sur ton rivage me voici
Cher Éole prête-moi ton secours
Et demain je serai chez moi

Tu sais combien je t'aime
Et combien ta puissance souveraine
Sur les vents de la mer m'est précieuse
Envoie-moi une douce brise
Que mon navire vogue tranquille
Et je chanterai tes louanges
Dirai à tous combien est grand et aimable
Éole, le dieu des vents

Donne-moi cette outre
Et je veillerai nuit et jour sur elle
Éole, tu es mon dieu et tu sais que je t'aime...

L'OR DE TOUS LES ROYAUMES

Ce soir nous ferons escale
Je vois déjà la côte...

Les ors et les pourpres du soir flamboient
Je sens déjà les parfums de la côte

Éole n'a pas menti et se mériterait
L'or de tous les royaumes
Pour m'avoir ramené chez moi
Pénélope, mon âme, encore trop loin de moi
Mon cœur brûle d'être auprès de toi

Le temps s'allonge loin de la côte

Mes hommes sous la fatigue ploient
Mais je dois veiller, garder encore les yeux ouverts
Veiller sur cette outre près de moi...
L'insouciance coûte trop cher parfois
Il faut faire vigilance, ne pas dormir
Surtout pas !
Mais mon corps est transi de fatigue et de désespérance
Le port est si proche, je vois des feux qui flamboient
Ne pas baisser la garde, la mer est calme, il ne reste
qu'un pas
Mais mes yeux se ferment, malgré moi...

INTERVENTION D'ATHÉNA

Chœur :

Odysseus ne t'entend pas Athéna
Sans relâche auprès de nous tu le protèges
Mais nul n'a moins de scrupules
À défier les dieux, la nature et les lois
Son âme est en tempête...

Athéna :

Je ne cacherai ni son image, ni son visage
Ce guerrier m'est cher, vous le savez...
Mais sa noblesse vous semble voilée
Il a affronté les tempêtes et les tourments
Mais toujours son cœur vers moi est tourné
Je n'absoudrai pas ses fautes
Car trop bien vous les connaissez
J'implore votre indulgence et votre secours
Car sinon il va se noyer !

Éole :

Je lui avais donné l'outre des vents
Il ne l'a pas protégée...
Il est téméraire et inconséquent
Tu ne peux le nier !

Athéna :

Son destin est entre nos mains !

Chœur :

Nous en appréhendons tous les fils
Comme une toile d'araignée
Il ne cesse de s'y prendre, de s'y enrouler
Toujours rebelle
Pourquoi n'est-il resté sur son île ?
Malheureux mortel qui toujours s'acharne
À ne pas nous écouter
Est-il enfant plus malheureux sur Terre
Que celui trop éveillé ?

Athéna :

Non, ne dites pas cela
Toujours l'intelligence brille dans son regard
Et ce feu mérite d'être alimenté !
C'est décidé ! Je vais l'aider !
Sur lui je veillerai
Sur une plage accueillante
Dès ce soir je le porterai

Chœur :

Entêtée toujours...
Va, mais nous t'aurons prévenue
Odysseus ne t'entend pas Athéna !

LE RESSAC DE LA MER

J'entends le ressac de la mer
Jusqu'au fond de mon âme
Il parle à mes os...

Comme une vague immense
Emporte mes souvenirs
Loin de tous ces rivages,
De tous ces mirages
Au fin fond des flots

Je suis perdu

Corps et biens
Les dieux m'ont dépossédé
Ils ont pris mon courage
Et mes compagnons de tempête
Et mon bateau...

Je rêve de mon île
Le bleu du ciel
Le bleu de la mer
Le blanc de ma demeure
Le blanc de tes bras ma Pénélope
Doux comme le lait
Ton corps plein de toutes tes merveilles
Et notre fils aux yeux de miel

Je vois le vert des frais pâturages
Et j'entends le bêlement des moutons
Que le vent me ramène
Vers le doux temps de tes moissons
Ô mon Ithaque te souviens-tu d'Ulysse ?

J'entends le ressac de la mer
Et mon âme frissonne
Et j'ai froid jusque dans mes os

L'ENGOULEVENT

Ce soir, le vent souffle en tempête
Et m'éloigne de toi
Où es-tu ma tendre, mon aimée ?
Il y a tant de temps que je divague...
M'as-tu oublié ?

Mon équipage lutte contre tous ces vents qui se
déchaînent
Éole n'a pas de pitié et sans cesse me tourmente
Peut-être ne reverrai-je jamais le rivage de ma douce
Ithaque

Il est des vents de fin du monde
Qui ne savent ni mentir ni trahir
Et si on les entend
Il est trop tard pour repartir

J'ai froid jusqu'aux os
De la crainte de mourir

Pourtant j'ai guerroyé
Et mené tous les combats
J'ai affronté les hommes, les dieux et les éléments
Et toujours vainqueur je m'en suis sorti

Mais ce soir, le vent qui s'engouffre
Dans l'étoffe de mon manteau me laisse transi
Il est des heures plus longues que tout un jour

Je pense à toi qui toujours étires le temps
Le long d'un tissu de lin...

Que ta compagnie douce comme un silence me manque !

Les ténèbres nous entourent
Et le chant crépusculaire de l'engoulement
Verra sans doute la perte
De mon navire et de mes hommes

L'ENSORCELEUSE

Qui sont donc tous ces hommes ?
Que font-ils chez moi ?
Vite, mes filtres et mes potions
Je ne tolérerai pas cette intrusion
Tous ces hommes sales et hirsutes
En porcs nous les changerons

Venez, imprudents
Et vous connaîtrez
La magie de Circé
Je suis souveraine en ces lieux
Cette terre est mienne
Vous l'avez déjà souillée
Juste en y promenant vos yeux

Mais qui est celui-là ?
Son port est altier
Ses boucles brunes
Brillent au soleil
On dirait un roi...

Quel est cet étrange mirage ?
Que fait-il avec ceux-là ?

Non Circé, pour lui aussi, le poison...

HERMÈS

Odysseus, je veille sur tes pas
Selon les directives de Zeus
Je t'ai donné les herbes antipoison
T'ai indiqué ton chemin...
Libre à toi de t'y conformer ou pas
C'est comme tu voudras
Ta destinée ne m'appartient pas !

Fusses-tu voleur, je t'aurais protégé
Fusses-tu voleur, je t'aurais aimé

ULYSSE AU PAYS DES MERVEILLES

Circé tel un cercle m'enserre
Tel un serpent, elle rampe sur ma chair

J'ai froid

L'univers n'a plus ni début ni fin
L'infini est rond

Quelle étrange destinée
M'a enfermé sur cette île
Mais où suis-je donc ?
Où sont passés mes compagnons ?

Ma mémoire me joue des tours
Il me semble flotter dans un non-sens
Et d'où viennent tous ces porcs ?
Je suis entouré de mystères

Toujours mon cœur se languit
Mais je ne sais de qui

Ici, tout est beau
Et le temps jamais ne change
Je me demande même s'il avance

Avant, il me semble, régnait le chaos
J'entends encore les vagues immenses
Qui déferlaient sur la coque de mon bateau
Et Poséidon qui grondait en tempête

Où sont passées les sirènes
Et que sont devenus les oiseaux ?
Mon âme tremble
Et j'ai froid jusqu'aux os
Pourtant la chaleur est intense
Et le soleil brille dans un ciel sans nuage

Ici, tout est miroitant et trompeur
Circé, tout autour de moi, danse
Et ses voiles, qu'elle porte bas sur les hanches,
Brillent de mille feux quand elle se balance
Splendeur envoûtante et étourdissante
J'en perds tous mes repères
Et sa peau de cannelle iridescente
Me rend fou de désir et d'absence

Retrouverai-je un jour ma terre ?

Y aura-t-il un autre matin ?

DANS LES BRAS DE CIRCÉ

Ta peau ambrée
Douce comme soie
J'y dessine des arabesques
Et mes doigts se font poètes

Plus belle que les aurores sur la mer
Ton regard porte l'infini des demeures célestes
Et mon cœur se berce sur ton cœur
Comme au milieu de l'océan

Ensorcelé par la magnificence de ta voix
Je chante tout le jour
Des mots que je ne connaissais pas
Avant l'ivresse de tes bras
Et la douceur de ton cou

Je connais maintenant
L'opium des dieux
Leurs rêves et leurs déesses
Et le bleu de leurs cieux

Circé, mon éternelle
Brasier incendiaire
Où brûle mon âme
Dans l'oubli délicieux
De ma vie d'avant

D'avant...

Mais toujours cette incertitude, ce doute
Qui trottent au fond de ma tête
Et toi qui me dis tout le jour : « Reste, Ulysse »

Je ne peux quitter la douceur de tes bras...
Pourquoi partirais-je loin de cette île paradisiaque ?

Mais l'eau claire de la mer...

Ces vagues qui vont et viennent m'appellent, me
rappellent...

Un jour, un navire m'emportera
Loin de tes dentelles et de ton amour
Et tu ne pourras rien contre la puissance de cet appel

Je suis un marin et un roi en guerre...

CIRCÉ ET ULYSSE

Circé :

Je te vois beau guerrier
Je danse et tu trembles
Je t'ai ensorcelé !

Qu'il est doux ton regard
Quand sur moi il s'attarde

Et mes bras pour toi se balancent
Et mon corps est langueur
Je ne suis plus que brillance

Mais mon cœur n'est jamais en transparence

Bel Ulysse...
Ton combat est inutile
Reste avec moi
Je te ferai oublier
Et la guerre et les autres

Douce est ma voix
Quand elle se blottit
Au creux de ton oreille
Tendre est mon chant
Pour border ton sommeil

Comme c'est étrange...
Tous les jours, je guette ton réveil
Et tes yeux me ramènent le soleil !

Pourtant, mon cœur n'est jamais en transparence...

Ulysse :

Qui es-tu douce splendeur ?
Ton corps brûle mes yeux
Mais j'en veux encore !

Ton contact est étrange
Je suis prisonnier de ta longueur
Ma volonté vacille et ma mémoire défaille
Je m'enfonce dans la soie de ton décor
Et m'y noie comme dans un creux de vague

Tout ici est irréel
Même le temps s'est enlisé

Le sable se rassemble
À l'extérieur de ta demeure

Tes lèvres douces en murmures
Toujours me condamnent à ne point partir
Tu connais les sortilèges pour me retenir

Pourtant, jamais ton cœur n'est en transparence

Ta danse est lumière
Que vienne la nuit
Pour apaiser mes paupières
Que vienne le jour
Pour qu'encore je m'en repaisse !

Ce désir qui m'habite
M'attire et m'empoisonne
Jamais plus je ne raisonne
Je brûle à ton feu
Et m'y abandonne

Pourtant, jamais mon cœur n'est en transparence...

CIRCÉ LA MAGICIENNE

Que sont les yeux des dieux
Quand les siens me regardent ?
Oh ! Ulysse, pour toi j'apprendrai
D'autres sortilèges, d'autres artifices

N'est-il rien de plus doux que ton cœur ?
Et le noir de tes cheveux m'ensorcelle
Me réclament à grands cris, tes mains
Dans la nuit noire qui nous accueille

Je rêve de toi, même en ta présence
Et la douceur de mes draps et de mes doigts
Me semblent encore trop rude pour se glisser
Avec amour sur ta peau de soie

J'entends la mer qui gronde au large
Comme une invitation au naufrage
Ne me quitte pas, reste près de moi
J'enfermerai ce vacarme
Au plus profond des coquillages

Reste et j'apaiserai ton regard
Nourrirai tes espoirs du vermeil
De mes philtres et de mes merveilles
Oublie tes hommes d'équipage
Et tes horizons inaccessibles
Laisse-toi bercer par la langueur
De mes jours et le velours de ma voix
Pour toi, je chanterai tout le jour

Et t'envelopperai de mon amour
Sans refus et sans barrière
Tu goûteras les plaisirs
Que j'ai dérobés aux dieux
Nos corps enflammés danseront
Des nuits entières, sans retenue
Et je réciterai pour toi les mots
De magie et de mystère
Qui toujours te lieront à moi
Doux cordages qui uniront
Nos âmes volages et légères

Reste Ulysse...
Et en mon cœur tu seras roi

AU PAYS DES OMBRES

Regarde-moi Ulysse...
Au pays des ombres
Tu n'as pas le choix
Regarde-moi Ulysse...

Je rôde près de toi
Ouvre grand les yeux
Ne ferme pas tes oreilles
Entends ma voix
Même si elle grince

Ah ! Il est beau le fier combattant
Regarde-toi Ulysse...
Tombé dans la fange et dans la boue
Tu me fais pitié, recroquevillé...
Comme une vieille loque

Tu trembles Ulysse ?
Il fait froid au pays d'Hadès
Que cherches-tu ici ?
Ouvre les yeux...
De toute façon, il fait noir

Je rampe près de toi
Et j'aime te faire peur

Bouge-toi, Ulysse...
Dire que là-haut
On te disait courageux
Pathétique !

Tu es drôle avec tes mains sur les oreilles !
Mon ombre encercle ton ombre...
Ne sens-tu pas la froideur de mon étreinte ?
Oublie la chaleur des matins sur ton île
Plus jamais tu ne la ressentiras

Pauvre Ulysse, pitoyable Ulysse !
Tu te croyais fort et rusé
Comme tu me fais rire !
Tout grelottant et tremblant
Là, à mes pieds
Le roi de la Terre !
Risible... Ridicule
Je t'enserme dans mes ténèbres
Je rôde et prends possession de ton corps
Tu es à moi, Ulysse
Et en toi je ferai ma demeure
Je suis l'ombre de ton ombre
Et en moi se cachent toutes tes peurs

Toutes tes bravades...
Mon pitoyable ami !
Laisse-moi te prendre par la main
Et te guider vers les ombres de ce qui était
Mais n'est plus et ne sera plus jamais
Vois ta mère... vois l'état de sa misère
Prisonnière de ses peines et de ses rancœurs

Que dis-tu ?...

Tu pleures Ulysse ?

Mon ami...

Seul moi peux te comprendre

Je suis l'ombre de ton ombre

Je te l'ai déjà dit

Faut-il être fou pour défier la mort !

Ouvre les yeux Ulysse

Et vois l'étendue de ta perte

Tu es à moi maintenant

Et nulle noblesse ne couvrira plus

Ni ton corps ni ton manteau...

JE CHERCHE TA LUMIÈRE

Du fond de l'ombre
Je cherche ta lumière

Pourquoi suis-je donc venu ici ?
Hadès se moque et il a raison
Le froid de sa demeure engourdit
Mes muscles et ma raison

Il fait noir et tout ici me fait peur
Des pans de pénombre glissent des murs
Jusqu'au fin fond de mon âme
Je frissonne jusqu'au tréfonds de mes os

Hadès, sa voix susurre à mes oreilles
Et me lave le cerveau d'une plainte grinçante
Même les yeux ouverts, je ne vois que des ténèbres
Et la noirceur envahit mon cœur en lambeaux

Que fais-je ici parmi les morts
Et les ombres de la mort ?

Le froid traverse mon corps et mon cerveau
Se répand en vagues rugissantes
Déferle sur moi et m'emporte
Je divague et meurs doucement
Oublié de tous en ce royaume des ombres

Recroquevillé, je parle et je pleure
Et mes mots et mon discours ne font aucun sens
Je me transforme en pierre, grise et froide
Comme tout ici alentour...
J'entends l'écho de son rire
Et l'aigreur de ses mots
Mais il pourra toujours se moquer de moi
Je ne suis pas encore mort
Et je cherche le prophète
Qui m'élèvera du souffle de sa voix
Et me ramènera vers mon île et ma femme

Recroquevillé au fond du royaume des ombres
Avec le souffle froid d'Hadès dans mon cou
Malgré les ténèbres et la peur qui m'assaillent
Pénélope... je cherche ta lumière

NEKUIA

Ulysse :

Tirésias, mon ami
Me voici parmi vous
Pour entendre ta parole
Goûte le sacrifice que je t'apporte
Et dis-moi où l'avenir m'emporte

Tirésias :

Ulysse mon ami d'infortune
Que fais-tu parmi les morts ?
Ta place est sous le soleil
Et non parmi les ombres...

Voici mon conseil :

Quand tu quitteras ce lieu de désespoir
Tu aborderas l'île du Soleil
Prends garde de toucher au troupeau d'Hélios
Sinon grandes peines et douleurs tu subiras
Seul tu rentrerais en Ithaque
Et maints sacrifices il te faudrait
Pour apaiser la colère des dieux

Prudence Ulysse et tu reverras ta demeure
Prudence Ulysse et... mais vois ta mère qui approche

Anticlée :

Ulysse, mon fils, mais que fais-tu parmi nous ?

Ta place n'est pas ici mais auprès de ta femme et de ton
fils

Laisse les morts avec les morts et rejoins les vivants

Rapidement, il te faut partir pour ne pas prendre racine
ici

Ne pleure pas mon fils... ne pleure pas...

Laisse-moi le souvenir de ton beau visage

Tu as toujours eu la prestance d'un roi

Ton père Laërte t'attend

Ton fils et ta femme aussi

Pénélope, si belle, si fidèle

Malgré l'insistance de prétendants

Qui pillent ton château

Laisse ici toutes tes peines

Pose ton fardeau et quitte ce port d'ébène

Pour rejoindre la lumière lointaine

Ulysse :

Mère, ô ma mère, qu'il est dur

D'être en ta présence désincarnée

Ne plus sentir le parfum de ta chair

Et la douceur de ton manteau

J'aurai de toutes les douleurs

Expérimenté les plus amères

Mille fois j'ai adjuré Hadès
Pour qu'il me prenne sur les débris de mon radeau
Mais qu'il garde pour lui ses paroles enjôleuses
Et ses décors lugubres : ici tout n'est que froideur et
lambeaux

Mère pardonne ma peine
Je pars le cœur gros
Retrouver Pénélope et mon fils
Je prierai les dieux pour qu'ils te libèrent
De ce lieu de misère et de tristesse
Et pour que mon père, jamais ne connaisse
Ce lieu indigne de son repos...

Mon cœur pleure de te laisser ici-bas
Et mon âme se déchire de ne pouvoir te prendre dans
mes bras

LIBERTÉ

Je vogue sur une mer calme
Dans la clarté éblouissante du jour
Le vent souffle dans les voiles de mon vaisseau
Et sur mon corps délié de toutes ses attaches

Je ne cherche même plus l'horizon
Dans l'immensité de ma liberté
Je crois que la vie se goûte
Dans la plénitude d'un jour nouveau

Ivresse plénière qui masque toutes les peurs
Il n'existe pas de plus enivrante victoire
Que celle d'avoir combattu ses propres démons
Et d'entrer vainqueur dans le récit de sa propre histoire

Bénis soient les dieux qui ont veillé sur mon passage...

Le ciel est si clair qu'il en blesse les yeux
Ma peau tannée par le vent du large et le sel de la mer
Durcie par le poids de l'âge et de la peine
Je ne rêve même plus de toi, je suis en paix

Respirer plus profondément que jamais auparavant

Je goûte enfin l'air du grand large
Libéré de toutes les prisons terrestres
J'entrevois les joies du grand Poséidon
Et je navigue sur ses flots bleus

De l'eau de mer coule dans mes veines
Je n'ai de port ni de rivage
Que l'ancrage de ta voix... ma belle sirène
Que j'entends au plus profond de la mer

Je suis aveugle et sourd
À tout autre visage
À toute autre musique
Je caresse infiniment ton image
Et ta voix brûle mes os
Qu'un seul instant nos âmes se rejoignent
Et c'est la damnation du fidèle
L'oubli au creux d'un rêve
Je fléchirai au fond de ton regard
Et tu feras de moi ce que tu voudras

Mais je rêve et divague
Librement sur mon bateau
Faudrait-il être bête pour renoncer à tout ceci
Pour une chimère du fond de l'eau ?

LE CHANT DES ONDINES

Les ondines lentement glissent sur la crête des vagues
Leur peau turquoise et claire se confond aux teintes de
la mer

J'entends leur voix douce et mielleuse
Et leurs paroles ensorcelantes apaisent mon cœur

Le soleil brûle mes yeux et mes paupières
J'ai souvenir de jours de grande tranquillité

L'eau et mes rêves me bercent
La brise amicale souffle dans mes cheveux
Court sur mon corps et mes joues
Comme les mains d'une femme amoureuse

J'entends encore dans mes oreilles
Le souffle violent des tempêtes

La voile blanche de mon navire tranche le bleu du ciel
Telle une lame merveilleuse dans la main d'un grand
guerrier

J'ai connu des géants qui n'étaient que méchanceté
Mais les ondines légères sur les vagues m'appellent

Au plus profond des entrailles de la mer
Nagent Poséidon et ses belles sirènes
Leurs voix, tel un appel lancinant,
Capturent le cœur des hommes et les broient
Avec la force et la fureur de leur hypocrite douceur

Toutes les déesses ont dansé pour moi
Et leurs corps superbes me hantent encore
Je suis Ulysse, celui qui osa défier
La terre, la mer et les dieux

JE TE VOIS DU FOND DE LA MER

Ulysse...

Entends-tu ma voix qui t'appelle ?
Je te vois du fond de la mer
Et les vagues taquines déforment tes traits

Mon ciel est liquide
Et mon cœur de miel
Je chanterai pour toi
Mes bras te berçant tout le jour

J'ondule sereine
Toujours les marins succombent
Et je suis reine des profondeurs
Maîtresse de l'abîme
J'entends craquer la coque de ton navire
Et déjà, je sens sur mes lèvres
La froidure des tiennes
Viens, mon aimé
Je chanterai pour toi tout le jour
En te berçant dans mes bras

Que ton ciel soit bleu ou en tempête
Je tendrai vers toi mes bras
Ne résiste pas à l'appel
Des profondeurs abyssales
Je te régalerai de ma musique
Et de ma présence
J'enlacerai ton corps telle une algue diaphane

Je te tisserai des jours plus doux
Que jamais Pénélope ne réussirait sur son métier
Mes perles et mes coquillages je te donnerai
Et toutes les étoiles de la mer seront tiennes
Je te montrerai les plus beaux rivages
Et mieux que chez les déesses tu seras traité
Tu seras mon roi, mon ange, mon adoré
Je rêve de tes bras, de ta force et de ton courage
Ne crains rien...
Laisse-toi glisser vers moi
Dans un doux naufrage

Je t'attends Ulysse
Près de moi, tu goûteras
Tout le calme et la douceur
De mon univers turquoise

Je te vois du fond de la mer

Ulysse...

PERDUS EN MER

Notre capitaine délire...

Abasourdis et sourds
Nous sommes impuissants

Nous l'avions averti
Prends garde aux sirènes
Leur chant est trompeur
Et puissante est leur magie

Mais il ne voulait rien entendre
Ou il le voulait trop...

Dans le calme plat de cette nuit sans vent
Son corps et son âme semblent en tempête
Jamais nous ne reverrons le rivage
Charon, prépare ton équipage

Qu'entends-tu, Ulysse, attaché au mât ?

La peur m'étreint le cœur
Je ne peux ouvrir mes oreilles
À tant de folie et de fureur
Je n'ai droit qu'au silence

Sans capitaine, nous sommes perdus en mer

LANGUEUR

Le jour est beau
J'entends le clapotis des vagues
Le ciel miroite sur la mer

Les mouettes me font la fête
Et mes cheveux se mêlent aux algues
Sous le soleil, l'eau se couvre de diamants

Les marins toujours me guettent
Intrigués et solitaires
Et toujours je les prends...

J'entends la coque des navires
Pour fendre notre demeure liquide
Et je chante pour les attirer

Ma voix est tendre et envoûtante
Répercutée par l'écho des profondeurs
Mais mon cœur, lui, demeure cruel...

Suis ma voix Ulysse
Venue du fond des abîmes
Et le repos tu trouveras
Je te ferai chevalier des océans
Les dauphins, pour toi,
Chevaucheront les vagues
Je te tresserai des colliers de perles fines
Et nos destins seront liés
De mes mains habiles

Je tracerai sur le sable
Les mots secrets
Qui diront tes exploits
Aux fils du ciel
Les moutons blancs sur la mer
Caresseront ton échine
Et de ton rêve à mon corps
Il n'y aura qu'un soupir

Viens, Ulysse
Et je te régalerai
De tous mes trésors
La mer ouvrira ses cavernes
Et sera ton mécène
Éole même poussera ton navire
Et tu seras Roi des mers

Viens Ulysse, suis mes langueurs océanes
Et, dans le clair de lune, tu deviendras...
Écume blanche sur la mer

JE VEUX ENTENDRE

Je veux entendre jusqu'à ton murmure
Ta voix transperce mon âme, brûle mon cerveau
Je veux te rejoindre au cœur de ta tempête
Laissez-moi plonger dans les flots fous qui m'appellent

Quels sont ces liens qui m'empêchent de me jeter du
bateau ?

Qui m'impose cette torture ? Je veux mourir...

Je vendrais jusqu'à mon âme
Pour te rejoindre au fond de l'eau
Et mes compagnons sourds à ma douleur
Semblent attachés à leurs rames
Hadès délivre-moi de ce mal

Mon corps brûle de fièvre et je délire
Quel est donc ce pouvoir ?
Fille de la mer, quel est ce feu au creux de tes mots ?

Autour de moi tout chavire
Et je rêve d'un naufrage
Couler, paisible, au fond des eaux
Poséidon que tes vagues soient mon manteau

Le ciel est noir
Couvert de corbeaux
La foudre strie le ciel
Je suis crucifié
Au mât de mon bateau

Mon cœur gèle
C'est sans espoir
Je veux t'entendre

SIRÈNES

Le soleil brille sur la mer
Tout est étrangement calme

Bercés par les flots
Les yeux rivés sur un horizon absent
Les hommes dérivent et divaguent
L'inaction est mère de toutes les désespérances

Dans ce bleu sans fin
L'imagination crée des mirages

J'entends s'élever des profondeurs
Un souffle magique
Porteur de toutes les beautés
De toutes les musiques

Le vent s'est tu sur la mer
Comme un miroir, elle reflète le ciel

Au fond de l'abysse
Elles chantent souveraines
Et les algues lascives
Caressent leurs corps voluptueux

Sur la mer étale
Mon navire oublié
Semble suspendu dans l'espace

J'entends leurs voix inhumaines
Et mon âme se déchire
Leur appel brûle mes veines
Ensorcelle mon esprit...

« Dieux que je tombe de mon bateau ! »

Laissez-moi glisser vers le gouffre de leurs voix si pures
Arrachez-moi à ce mât qui retient ma misérable
existence
Déliiez ces cordages qui m'emprisonnent
Que la foudre m'atteigne pour mettre fin à mes
souffrances

Amis, tous sourds, n'aurez-vous point pitié
D'Ulysse qui se lamente...

Les éléments se déchaînent
Tout mon corps est en tempête
L'eau, le sel, la mer et le ciel
Le feu, le froid, le tonnerre et la grêle
Tout s'entremêle
Je vais mourir...
Avec leur voix dans mes oreilles

Le soleil brille sur la mer
Tout est étrangement calme

Et les hommes sur le navire
Tous assourdis se demandent
Quel est ce mal qui ronge Ulysse ?
Quelle bataille livre-t-il aux démons qui le hantent ?
Dans ce calme plat qui les immobilise sur la mer
Son corps en transe gît dans l'inconscience
Sur son front pâle, plus d'innocence
Prisonnier des cordages
Penché sur le bord de l'abîme
Il a entendu l'inaudible
Touché du cœur l'immensité du mystère

Ulysse dort aux profondeurs de la mer
Dans le calme du silence et de la lumière

COMPAGNONS

Ulysse est devenu fou

Nous dérivons tout le jour
Et le soleil nous brûle le corps et l'âme
La mer étale s'est alliée à Éole
Et nous ne bénéficions d'aucune aide céleste

Il divague dans un coin du navire

Nous tremblons de colère et de peur
Qui nous aidera ? Qui nous sortira de l'impasse ?
Nous avons connu tant de rivages si peu hospitaliers...

Je n'ose plus regarder son visage
Où rôdent la mort et la folie

Mes compagnons d'infortune
Me pressent tout le jour
De l'empêcher de reprendre la barre
La mutinerie gronde dans leurs cœurs effrayés

Qu'allons-nous devenir si le vent ne vient pas ?
Chaque jour le soleil se lève et se couche
Sur cette incertitude, cette misère
Et bientôt, nous n'aurons plus de vivres

Ulysse délire sur notre navire

J'ai beau parler aux dieux et aux déesses
Nous sommes perdus sur la mer
Et tout va de mal en pis
Je redoute le chant des sirènes et leurs mirages

J'ai beau faire, la révolte gronde
Ses compagnons ne lui feront pas de quartier
Il faut qu'il s'éveille et retrouve ses esprits
Nous avons besoin de sa présence

Je sens l'urgence en mon cœur et sur ma peau
Comme une douleur, comme une brûlure

Je lui parlerai, lui dirai que nous avons besoin
De notre capitaine et de notre roi

PERLES BLEUES

Les jours défilent paisibles
Comme des perles bleues

Au fond de la mer
Le silence est plein

Je file et me défile
Libre et solitaire

Fille de Poséidon
Son royaume est ma mer

J'entends le chant des mammifères
Et je vois les frissons des poissons

Que la terre m'indiffère...
Sauf aux jours de grand soleil
Quand ses reflets éclairent
Jusqu'aux bas-fonds de l'océan
L'eau devient miroir de lumière

Un jour de grand calme
J'ai entendu le chant d'un marin
Qui répondait aux goélands

D'une oreille attentive
J'ai suivi son bateau
Le rire de ses compagnons
Courait vers la rive

Je te vois Ulysse

POSÉIDON

Je nage...

J'impose ma présence
J'ai d'immenses pouvoirs
En ce royaume des profondeurs

L'eau est terriblement douce
Sur mes écailles et ma peau
Les petits poissons me font la fête
Je les aime tendrement
Ils me sont si précieux

Mes filles, mes ondines, mes sirènes
Sont indociles et pleines de vie !
Qu'elles sont belles et cruelles...
Je plains les marins !

Maître des eaux, je possède une grande part de la Terre
Et toutes les richesses des fonds sablonneux

Liberté de mouvement sans frontière...
Qui serait assez fou pour défier un dieu ?

Je nage solitaire
Et la crête des vagues
Frôle mon dos
La lumière m'éclaire
Je la vois tout là-haut

Tout est calme et paisible
Je nage dans un univers bleu et vert

ROYAUME DES PROFONDEURS

Voyage au fond de la mer
Tout est calme et profondeur
L'eau est douce, les algues aussi
Univers bleu où s'assoupissent les sirènes
Même les tempêtes n'ont ici qu'un faible écho
Et les bateaux ne font qu'une légère ombre tout là-haut

Je nage légère au royaume de mon père
Le soleil brille sur mes écailles et ma peau
Je chante près du dos des baleines,
Comme nous, déesses des mers,
Beautés à la force tranquille
Sagesse des âmes millénaires

La liberté prend ici tout son sens
Jours sombres ou de grande clarté
La vie n'est qu'un jeu cruel ou tendre

Notre souffle crève la surface
En fines bulles et se mêle à l'écume
Sous la pleine lune, tout n'est que blancheur
Notre voix puissante et paisible
Ensorcelle et enchante
Même Circé ne possède un tel pouvoir

Olympe, je n'envie point tes sommets
Je nage paisible et légère

SOUS LE CIEL PLEIN D'ÉTOILES

Ce soir, la douceur du temps m'est cruelle
Je suis l'infiniment petit
Sous le ciel plein d'étoiles

Pas le moindre souffle de vent
Mes camarades sommeillent
En attendant...

La nuit est noire
Comme l'encre de nos âmes
Et le fil de nos destins

La mer est si calme
Qu'il faudra des jours
Pour revoir un rivage

On entend l'écho du moindre bruit

Loin des sirènes
J'ai retrouvé mes esprits
Pour sombrer dans l'infinie solitude
De ce ciel plein d'étoiles

LES DEUX ÉCUEILS

Circé :

Pars, Ulysse puisqu'il le faut
Mais plus jamais tu ne seras
Pour moi, Odysseus mon Roi...

Sois prudent car sur ta route
Il te faudra traverser
Les terribles repaires de Charybde et Scylla
De ces deux maux, tu ne peux choisir le moindre
Car il n'y en a pas...
De la bête monstrueuse ou du gouffre sans fin
La mort de toutes parts t'attendra
Et nombreux sont les hommes que tu perdras

Écoute ceci : loin du premier écueil tiens-toi
Car la bête immonde t'y dévorera
Évite les remous et le bruit de tonnerre de Scylla
De ta ruse sers-toi et prie le ciel qu'il ait pitié de toi

Implore les dieux et cette Athéna
Qu'ils veillent sur ton équipage et sur toi
Ici, je ferai de même
Pars, ne te retourne pas
Car j'utiliserais toute ma magie
Pour te ramener à moi...

J'OBÉIS À L'APPEL

J'entends un cor dans la brume
Et mes os se tordent de douleur
L'espoir est le plus dur des fardeaux
Car il m'empêche de mourir

Pourquoi ai-je quitté ta couche
Ma divine Circé ?

La folie des hommes est difficile
À comprendre, à expliquer...

Mes compagnons se méfient de moi
Ils m'espionnent en silence
Et je ressens toute la dureté de leur regard
Je ne maîtrise plus mon bateau

Parfois il m'arrive de penser à mon Ithaque
Mais jamais je n'y pense plus longtemps qu'à toi...

Circé, si seulement tu n'avais pas transformé
Mon équipage en pourceaux

J'imagine qu'ils retourneraient sur ton rivage
Si de la longueur de tes bras ils subissaient le sevrage
Si tes yeux de mer et d'azur sur eux aussi s'étaient
posés
Comment ai-je fait pour quitter ta plage ?

Mon bateau sur la mer a connu toutes les tempêtes
Et cette brume traverse mon corps et voile mon cerveau
Je divague sur une étendue plane sans la pitié d'Éole
Qui pourrait me pousser vers d'autres rêves et d'autres
lieux

Et pourtant une femme belle
Pâle comme l'ivoire
Douce comme un oiseau
M'attend de toute la fidélité de son cœur
Pénélope, pourquoi ton appel se répercute-t-il
Aux quatre coins du monde ?
Sans que je n'en entende au moins l'écho ?

Et je crains cette brume qui me cache les deux écueils
Et j'ai peur de tomber de Charybde en Scylla

DE CHARYBDE EN SCYLLA

Le malheur n'en finira-t-il donc jamais ?
Sort, tu t'acharnes sur moi...
Mais tu perds ton temps et le mien
Tu ne gagneras pas
Faut-il toujours s'obstiner
Pour survivre en chemin

Les temps sont obscurs

De cette alternative
Macabre est le choix
Tomber de Charybde en Scylla
Les dieux veulent me briser la nuque
Mais ils ne me connaissent pas !

Tant que le sel de la mer me brûlera
Tant que le soleil se lèvera
D'une aurore à l'autre
Sur une terre aimée ou détestée
Toujours j'accosterai
Je suis une pierre
Dans la fureur de la mer
Un rocher à la surface de la Terre
Et jamais je ne me briserai !

L'ULTIME PROFONDEUR DE LA MER

Au creux de la nuit, je me souviens
Du doux battement de ton cœur
Dans mon oreille amoureuse
Quand, les soirs de tendresse,
Je me berçais de tous tes rêves

J'ai longuement pansé mes plaies
Loin de l'enivrante douceur de ta peau
Et de celle de ton être
Comme un loup blessé, glacé
Sous la froideur de l'hiver
J'ai divagué sur tous les rivages
Pour finalement comprendre
Que je ne suis bien que sur le sable de ta plage
Blanche... comme une page d'espérance
Où s'écrirait la poésie de nos mots

Parfois j'entrevois nos soleils
Et m'éblouissant de tant de blancheur
Je chancelle et tombe à genoux...
Il me semble contempler le visage des dieux

Je rêve à toi Pénélope et me languis de ta présence

Où sont passés nos jours heureux ?
Je ne vois plus que l'abîme noir de la mer
Il n'y a même plus d'oiseaux dans le ciel
Et les nuits et les jours sont de cristal
J'entends hurler la lune et je tremble de tous mes os

Encore une heure et je vais mourir
Mais toujours le matin me ramène
Ma folle errance loin de toute espérance

ATHÉNA

Mon doux, mon tendre Odysseus
Moi seule connais le fond de ton cœur

Je voudrais tant que tu m'entendes
Je te tisserais une destinée de rêve

Mais toujours tu fais le sourd
Tu t'attardes au chant des sirènes
À l'appel des femmes enchanteresses
Tu te berces d'illusions et de combats
Qui veux-tu convaincre, moi ou toi ?

J'ai pour toi des rêves de velours et de soie
Des jours de lumière vive et de grande joie
Des nuits étoilées, pleines du chant de la mer

Je connais ton âme guerrière
Semblable à la mienne
Je ne te jugerai pas
Je veux ta main dans la mienne
Et ton pas dans mon pas...

Suis ma voix et mon conseil
Et tu seras dieu de l'Olympe !
Tous trembleront devant toi
Et mon bras sera ton bras
Et ta victoire sera la mienne...
Nos nuits s'embraseront

D'or, d'ocre et de rouge
Et de la pourpre des rois

Pour toi, je me ferai douce
Comme chant de source
Joyeuse et turbulente
Comme rires des rivières
Tout le jour sera fête
Abandonne-moi ton âme
Et j'aplanirai le sol sous tes pas
Te ferai voir les plus beaux rivages
Je t'offrirai l'éternité
Et ni la mort, ni la haine ne te toucheront
Plus beau, plus grand, plus fort, tu seras
Ton nom deviendra légende
Et on chantera tes exploits

Odysseus, entends-moi

JE RÊVE À TOI MA DÉESSE

Dans la pâleur du matin
J'ai perçu la lumière
Et mon âme affolée
S'est élevée vers le ciel

Tant de clarté
M'a ouvert le cœur
J'ai vu voler les anges
Et les elfes et les fées

Qu'en est-il advenu de la Terre ?
Je ne perçois plus le monde
Qu'à travers un voile de lumière...

Le feu roule sur mon corps
Mais je ne ressens plus la chaleur
Je ne perçois plus la voile du bateau
Tranchant sur le bleu infini du ciel

Malgré la beauté du spectacle
J'ai peur et mon corps tremble
Y aura-t-il d'autres matins ?
Je tends les mains vers ton image
Qui tout en bas disparaît

Qu'advient-il de mon foyer, de mon royaume ?
Pénélope, Télémaque, est-ce qu'au moins vous
m'entendez ?

Athéna :

Ne crains rien Odysseus
Sens ma main dans la tienne
Vers les doux rivages d'Ithaque
Je te reconduirai
Tends vers moi ton cœur et tes prières
Ton long combat s'achève
Regarde-moi mon fidèle
Ta vie m'est précieuse
Ne crains rien Odysseus
Ferme les yeux et suis ma voix
Laisse-toi glisser comme en un doux sommeil
Je te retiens dans un filet de soie
Je te porte et te ramène
Près de tes compagnons
Laisse-toi bercer sur les flots adoucis
Je souffle sur la voile de ce bateau
Ne crains rien Odysseus
Je veille sur toi

Telles les ailes d'un papillon
Je sens ta présence près de moi
Ton corps de lumière frôle mon épaule et ma main
Je ne crains plus rien puisque de moi tu es toute proche
Athéna ma divine, je me laisse aller dans ta douceur
Porte-moi comme en un rêve
Berce ce navire jusqu'au lointain rivage
En toi je place toute ma confiance
Et j'ai foi en la lumière de tes matins

IMPORTANCE

Chœur :

Que t'importe Odysseus
La douceur et la joie des jours de paix ?

Ton cœur n'est que fureur

Nous te guettons du ciel
Toujours le poing levé, prêt au combat
Et cette ruse qui un jour te trompera
Sois certain que force et faiblesse
Sont les deux visages d'un même état

Vois ton épouse qui se languit de toi
Vois ton fils qui grandit loin de toi

Il n'est de royaume plus grand que son roi

Tu te laisses prendre à tous les pièges
Avide d'aventures, tu risques tout à chaque pas
Le sang de tes compagnons hurle vers nous de la Terre
Attention Odysseus qu'il ne retombe sur toi

Athéna t'a pris sous son aile
Mais elle ne peut marcher dans tes pas

Hadès surveille le temps du faux pas
Et son rire funeste atteint nos oreilles

Entends notre conseil :

Calme ton cœur

Reprends la mer

Retourne chez toi

Odysseus, où est l'importance pour toi ?

L'ÉGÉE LE JOUR

La clarté embrase le jour
Tout n'est plus qu'or et transparence
Éblouissement soudain...
Vertige de tant de lumière

J'entends le vent claquer dans la voile
L'horizon recule à perte de vue

J'ai vu des rivages flamboyants
Et des femmes ensorcelantes
J'ai goûté les mets les plus fins
Et les breuvages les plus doux
Mais jamais encore je n'ai touché
D'aussi près, le bleu du ciel
Il est des jours plus doux que le miel

À pareille distance de la Terre
Je n'entends même plus le cri des mouettes
Mes mots n'arriveront jamais à ton oreille...

Mes compagnons sommeillent encore
J'entends le sifflement de leur souffle
Et la mer berce leurs rêves et mon bateau
Heure bénite où je goûte la paix du matin

Une brume légère couvre encore
Les rivages des îles lointaines
D'une douce frange de rêve
Elle habille le silence des demeures

J'attends le temps des nouveaux départs
Le bleu de l'Égée m'appelle et m'attire
Le chant des sirènes jamais plus ne m'inquiète
Toute mon âme tremble au vert tendre des pâturages
Et à la tendresse de ta voix que je cherche à entendre
Le doux murmure des oliviers me manque
Ainsi que la laine de mes tendres agneaux
Les langueurs océanes ne valent pas la peine
De tout quitter et de partir en bateau
Je regrette ma terre et mon foyer
Je prie pour retrouver la douceur de nos promesses
La chaleur de notre alcôve et de tes baisers

Attends-moi Pénélope... sois-moi fidèle...
Un jour tu verras poindre mon vaisseau
Sur le bleu de la mer, dans la clarté de sa lumière

Un jour nos corps s'étreindront de nouveau

VENGEANCE

FIDÉLITÉ

Je rêve à toi dans le silence
Hier, j'ai vu le soleil
En pensant à ton visage
Mon âme brûle de ton absence

Je me languis de ta présence
Mes mains s'occupent à tisser
La toile interminable de mon attente
Ulysse, m'es-tu au moins fidèle ?

Parfois il me semble entendre
Craquer la coque de ton navire
Comme si je dormais à ton côté
Et je m'éveille toujours dans le silence

Mon corps frissonne et s'alanguit parfois
De la présence de tous ces soupirants
J'entends leurs voix et me demande...
Pourquoi Ulysse m'as-tu laissée seule ?

Parfois j'envie tes hommes
Et la proximité qu'ils partagent avec toi
Le vent même m'amène l'odeur de tes parfums
Mais parfois celui d'autres femmes...

Je ne sais pas pourquoi je te suis fidèle
Le mérites-tu Ulysse ?
Je divague et devine une île lointaine
Où danse pour toi une beauté magique

Et mes oreilles sont pleines du chant des sirènes
Et Éole me tourmente de ses murmures assassins
Et ne me ramène jamais ton bateau

Je rêve à toi dans le silence
Et je ne sais si ce rêve est beau...

JE REVOIS TON RIVAGE

Je me souviens des voiles quittant le port tranquille
Toutes ces couleurs telles des papillons brillants
Je me souviens de l'odeur du large et du cri des
mouettes
Le soleil doucement nous attendait à l'horizon
Et j'en ressentais déjà la chaleur et les caresses

J'entends encore le son retentissant des trompettes
Et le vent souffle sur mon visage et sur mes souvenirs

Je revois ta terre brune ma douce Ithaque
Et tes champs où paissaient tranquilles mes troupeaux
Tes vallons aplanissaient doucement mes décors
J'entends le bruissement apaisant de la brise
Dans le vert argent du feuillage des oliviers

Je vois encore les pentes abruptes tout près des rivages
Et le vent souffle sur mes souvenirs et sur mon visage

Le chant des sirènes m'appelait loin de ton doux visage
Et la paume de mes mains cherche toujours la soie de ta
peau
Tes paroles absentes me lancent le cœur
J'en ai perdu jusqu'à l'écho
Je me souviens de la chaleur de ton souffle sur mon cou
Et l'ivresse de tes mots me soulait l'âme et le corps

Je sens les parfums des fleurs sauvages et du miel doré
Et le vent souffle sur mon visage et sur mes souvenirs

J'ai gardé toutes proches ton odeur et ton image
Le sable infini de tes plages
Le roulis de la mer ne changera pas la douleur
De ton absence et de mon errance
Je m'ennuie de ma terre et de ta présence

Nul décor ne saura remplacer ton visage
Éole ne me volera jamais ton image

PÉNÉLOPE ET LA MER

Je ne veux plus voir la mer

Grande et vaste, elle m'a pris mon amant
Et bientôt mon fils le suivra...

Je ne veux plus voir la mer

Son bleu si pur qui se reflète jusqu'au ciel...
Et ses moutons blancs qui ont l'air de pleurer

Je ne veux plus entendre
Son tendre clapotis
Ni le grondement assourdissant
De ses vagues les soirs de tempête

Je ne veux plus voir la mer

Que le ciel nous protège
De l'errance des hommes
Et de la folie des bateaux
Qui s'éloignent sans cesse
Si loin de nos regards

Fermer les yeux pour ne plus voir la mer

Ton absence brûle mon regard
Et tes parfums se mêlent
Aux bruissements du vent
Qui court sur la mer et sur les îles

Tous les jours, il frôle ta voile
Prends garde qu'il ne coule ton bateau
La fureur si soudaine des éléments
N'effleure peut-être pas ta tête
Mais chaque jour elle alimente mes craintes
Je frissonne devant ces images qui noient ton visage

Parfois, je hurle plus fort
Que le vent en tempête
Et j'effraie tout le château
Telle une louve saoule de folie
De douleur et de colère
J'arpente la nuit en criant ton nom

Ulysse, je ne veux plus voir la mer !

PÉNÉLOPE LA NUIT

Je pense à toi
Assise dans le noir
L'ombre de ton corps
Attise mon désir
Et l'écho de ta voix
Me berce et me transperce

J'entends les rires sonores
De l'autre côté de la porte
Tous ces soupirants
Ne souhaitent pas ton retour
Comme des loups affamés
Ils guettent ma chute
Et je sens presque leurs dents
Longues et pointues sur ma peau

Je pense à toi
Assise dans le noir
Et le soleil de nos matins
Ravive ma peine
Je sens encore l'odeur des fleurs
Dans les champs surchauffés
Qui nous accueillait...
Certains jours

Ils font un tel bruit
J'ai peine à dormir
Ils sont comme des chacals

Comme des hyènes
Guettant un inaccessible festin

Ils t'insultent Ulysse
Et bafouent notre fils
J'imagine ton courroux
Et ton arrivée, tel un vent de tempête,
Balaierait enfin notre demeure
Je rêve de ta présence
Comme à une pluie salvatrice
Mais parfois je vois aussi
Un terrible volcan

Il m'arrive de craindre que ces murs
Ne soient pas assez étanches
Et je frissonne en silence
Leur tumulte ignoble
Ne me laisse pas de repos

Reviens Ulysse et tel un éclair
Déchire l'écrin de noirceur
Qui m'enserme le cœur

TÉLÉMAQUE

Je ne connais pas mon père

Ma mère erre sans lui
Elle se languit d'amour

Je ne connais pas mon père

Mais ses opposants, oui,
Ils rêvent de tout lui prendre
Et je ne sais si je dois le défendre
Peut-être a-t-il péri en mer...

Ma mère me dit de l'attendre
De veiller sur elle et sur nos biens
Mais doit-on être fidèle aux fantômes,
Au vent sur la mer, aux illusions d'une mère ?

Je ne connais pas mon père

Mais j'en ai assez de les entendre
Palabrer, se moquer et même se plaindre
Leur puanteur envahit notre château
Je suis dévoré par la colère

Bientôt un brasier emportera ce château
Et j'irai par les mers à la recherche
De mon fantôme de père
Je chevaucherai l'écume blanche
Et soumettrai les tempêtes

Quitte à ruiner ce qui nous reste de bateaux
Je défierai jusqu'à Zeus
Les dieux et les déesses
Ne se moqueront pas infiniment de moi
Nulle île ne saurait cacher ce père absent
J'avancerai sur l'infini du temps
Puissant et sûr du bien de ma quête
De la justice de mon combat

Hadès peut toujours attendre

Mon bras est jeune et fort
Je le tendrai vers mon père
Pour le soustraire à l'aventure
Je serai le héros de ma mère
Combattrais les démons et les chimères
Pour enfin me libérer des chaînes de l'héritage

POINT DE VUE DES CENTAURES

Des montagnes de Thessalie
Nous pouvons voir votre race
Et vos histoires atteignent nos oreilles
Dont celle d'un certain Ulysse
Déserteur du royaume d'Ithaque
Il a laissé son petit et sa compagne
Et les mâles des autres troupeaux
Rôdent comme des loups affamés
Aux portes de son château

Quelles étranges mœurs sont les vôtres...
Belliqueux et querelleurs, avides de pouvoir
Et peu respectueux des biens de vos semblables
Vous manquez de souffle et d'envergure
Mais pas d'arrogance et de suffisance !

Goûtez à la joie sauvage des grandes chevauchées
Retrouvez la liberté des grands espaces
Ne prêtez plus le flanc aux rêves orgueilleux
Le soleil du jour, les étoiles de la nuit,
La douceur et le parfum du sol,
Le vent sur le visage et un frisson dans le dos,
L'insouciance et la foi dans un autre lendemain
Voilà tout ce qu'il faut pour être heureux !

CORPS EN TEMPÊTE

Nos corps brûlent...

Je suis tourmentée et je pense à toi
« Pénélope... » m'as-tu dis
Et ta voix sonnait vrai

Peut-être sonnait-elle le glas...

Je me souviens de nos ébats
Et de la fureur de nos délires
J'ai sur le corps la magie de tes mains
Et j'ai tracé sur le tien
Des liens invisibles et indéfectibles

Ton ancrage est dans mon port...

Ulysse, je peine au sommeil
Te souviens-tu de moi ?

Le temps s'étire
Et j'en courbe les fils
D'hier à demain
Je me languis de toi

Notre fils est beau...
Je dessine son visage et le tien
Sur la trame de mon ouvrage

Parfois, j'entends dans le silence
Un écho...
Un feu puissant gronde sous ma peau

Reviens ou je vais mourir

Les prétendants m'épuisent
Leurs rires m'écorchent les oreilles
J'y vois la rudesse de leur peau
J'aimerais retrouver la fraîcheur
Une source et son chant en cascade

Nos soupirs me manquent
Comme l'attente est longue
Et combien bruyant notre château

Tes chiens hurlent à la lune
Éteints sont nos flambeaux
Même au grand soleil
J'ai froid jusqu'aux os

À la lisière de mes rêves
Nos corps brûlent...

Jadis, je fus aimée d'un roi

LA FIN DE L'INNOCENCE

Ils auront bientôt fini de se moquer de moi
Je leur ferai rentrer leurs rires dans la gorge

Quand je reviendrai, mon père à mes côtés,
Ils craindront la colère de Télémaque
Et ne se vautreront plus que dans la misère
Implorant son pardon comme des vers de terre

Béni sera ce jour de retour !

Côte à côte, nos arcs bandés,
Nous reprendrons notre royaume
Et ces prétendants ne survivront
Que le temps de voir notre triomphe !

Puissent les dieux veiller sur ma mère
Sur mes hommes et sur mon bateau

VINGT ANS APRÈS

Vingt ans après

Que sommes-nous devenus ?

Suis-je encore digne de ton amour ?

Après la guerre, les errances et les chimères

Après la patience, l'ennui et la violence de nos amours

Que restera-t-il de nous dans la mémoire de l'Histoire ?

Qui se souviendra qu'Ulysse et Pénélope se sont aimés ?

Malgré le sort et les embûches

Nulle distance, nulle barrière

N'a vraiment pu nous séparer

Unis par le cœur et par la chair

Repentants ou contrits

Tourmentés ou sereins

Nous sommes demeurés solidaires

Vingt ans après la fureur des hommes,

Après la colère des éléments et des dieux...

Y aura-t-il d'autres matins radieux ?

D'autres soirs paisibles pour bercer nos cœurs ?

Me revoici sur tes rivages douce Ithaque

Et je ne te reconnais pas

Quel est ce tour que me joue ma mémoire ?

Et toi m'as-tu oublié, n'étais-je pas ton roi ?

La vie n'est-elle donc qu'errance ?

LE RETOUR

Pénélope :

Que l'on allume les flambeaux
Que l'ivresse envahisse les cœurs
Il est de retour !

Les dames de compagnie :

Depuis si longtemps la demeure fut sans joie
Notre reine retrouve son époux
Et Télémaque connaîtra son père et son roi
Qu'il est doux de préparer la chambre
Comme pour un soir de noces
Venez toutes, allez venez
Que cette nuit le ciel de leur chambre flamboie

Chœur :

Après tant de jours et tant de nuits
Qu'espérer des retrouvailles ?
Ils ont vieilli, ils ont l'ennui, ils ont l'oubli
Les blessures souvent se cicatrisent
Mais la distance laisse des traces

Ulysse :

Dieux soyez témoins
De mon bonheur et de ma joie
Je rentre chez moi !

Un prétendant :

Quel est donc cet émoi

Qui saisit les gens de la demeure ?

Il se passe quelque chose

Amis soyez prudents

Je sens l'incertitude gagner mon cœur...

Le danger s'approche

Restez près de moi

EURYCLÉE

Douce et chère Euryclée
Tes mains ont bercé mon enfance
Voilà qu'elles baignent mes pieds fatigués
Du trop long chemin parcouru
J'ai connu toutes les errances
Mais jamais je ne t'ai oubliée

Tes yeux embués me font comprendre
La joie de ta reconnaissance
Une cicatrice a démenti mon apparence
Athéna ma déesse n'a pu te tromper !

Euryclée garde encore secrète mon identité
Avant la nuit, notre château sera déserté
Ta fidélité sera récompensée
Mais pour l'instant, pars retrouver ma femme
Je ne veux pas que tu voies ma fureur vengeresse

MNESTÉROPHONIE

Il est fini le temps des rires gras
Qui résonnaient en ma demeure
Le temps de la vengeance est venu
Et le prix du sang des prétendants

Ils voulaient l'amour de ma femme
Et complotaient la mort de mon fils
Ils paieront leur insolence et leur démesure

J'ai armé mon bras vengeur et celui de mon fils
À nous deux nous leur ferons ravalier leur arrogance

Il est venu le temps de la reconnaissance
J'ai quitté mes oripeaux et tous ont vu mon visage
Et la colère au fond de mes yeux leur a glacé le cœur
Prisonniers, enfermés, ils ne peuvent se défilier
Mes flèches voltigent dans la salle de mon château
Vous vous moquiez sans vergogne du pauvre gueux
Qu'en est-il maintenant de votre roi victorieux !

LA MORT DES PRÉTENDANTS

Antinoos :

Mais que s'est-il passé ?

Nous aspirions à devenir roi...

Quel est ce piège qui se referme sur moi ?

Nous étions jeunes et fous, pleins d'arrogance

Pénélope, la fière, n'était donc pas pour nous...

Je souffre l'agonie

Une flèche traverse mon cou

Mes amis tout autour tombent

Cette nuit est nuit de démence

Qui donc aura pitié de nous ?

Nous ne voulions que ce trône

Pourquoi Ulysse n'es-tu pas mort ?

Quelle était donc cette absence ?

Combien cruelle est ta vengeance

N'y a-t-il rien pour apaiser ton courroux ?

Et toutes ces belles qui accompagnaient

Nos soirées de bombances... que feras-tu d'elles ?

Mes yeux se ferment
Sur la cruauté de la terre
J'ai attisé ta colère roi Ulysse
J'espère la clémence des dieux

Mes yeux se ferment
Adieux pères et mères
J'en appelle à votre indulgence
N'ajoutez pas à votre peine
En déclenchant une guerre
Laissez vos fils quitter cette terre

Mes yeux se ferment
Nos destins étaient dans la main des dieux

COMME UNE VOILE DE BATEAU

L'amour s'enroule et se déroule
Comme une voile de bateau
Nos corps sauvages, affamés
Brûlent dans une déferlante

Le bleu de ton ciel m'emporte et m'enivre
Comme une mouette, comme un goéland
Amoureux de l'immensité et de la blancheur de tes ailes
Emporte-moi sur ton navire de désir

Ton souffle en tempête
M'appelle au délire
Je subis tes assauts
Avec délices et plaisir

J'entre en cale sèche
Et me noie dans le bonheur de tes jours
Dans la flamme de tes yeux
J'entrevois le soleil et le paradis
Et m'envole à l'appel divin de ton corps
L'ancrage de ton port m'a tant manqué
Comment ai-je fait pour vivre loin de ton ciel ?
Nul dieu, nulle déesse
Ne mérite autant ma faveur
Que l'ivoire de ta peau
Que la profondeur noire de tes yeux

Je ne mérite plus ta confiance
Je t'ai tant trahie, je t'ai tant aimée
Plus infidèle qu'un chien vagabond
Pourtant j'ai rêvé cent fois mon retour
Et la chaleur de tes hanches
J'ai déserté nos décors
Et fui l'alcôve de nos passions
Me suis perdu - me suis retrouvé
J'ai craqué au vent comme la coque de mon navire
Filé vers le large comme une voile de bateau

DANS L'AVENIR

Qui donc se souviendra de moi ?

J'ai connu la douceur de tous les royaumes
Mais aussi la douleur des combats

Qu'il soit dit que j'ai connu Hector, le dresseur de
chevaux,
Achille, le plus grand des guerriers et Priam, le plus noble
des rois

Je n'avais que la ruse
Et un orgueil trop grand pour moi
Sans toi, Athéna, que serais-je devenu ?
Que fantôme errant sur la terre
Qu'écume blanche sur la mer

D'aventure en aventure, je n'ai appris qu'à me défendre
de moi
Le plus cruel adversaire ne réside ailleurs qu'en soi
Mais aussi l'ami le plus fidèle pour traverser toutes les
tempêtes
Aujourd'hui, je ne me languis que de mes amours,
De la fureur de nos émois,
De la douceur de mon pays et de mon toit

Que vienne le doux temps de la sagesse et de la vieillesse
Que mes derniers jours s'écoulent auprès des miens...

Mais qui donc se souviendra de moi ?

QUI SE SOUVIENDRA ?

Qui se souviendra de nos amours
Et de l'ardeur de nos combats ?

Qui se souviendra dans les siècles à venir
Et les grands espaces du temps
Des héros guerriers de la Grèce et de Troie
Nous avons la fougue et la vigueur des vivants
Mais qui dans l'Histoire se souviendra

Que restera-t-il de la noblesse de nos cœurs
Et de la passion qui animaient nos vies et nos combats ?

Qui dira les chemins qu'ont tracés nos pas
La chaleur de nos étés et le bleu limpide du ciel
Qui dira l'amour qui déchirait notre âme
Une flèche se fichant dans notre flanc
Aussi mortelle que celle qui atteignit le fier Achille
Qui dira la force et la fougue de nos guerriers
Et notre acharnement à survivre à l'histoire
Qui dira la beauté de nos décors et de nos vies
Et les tourments des grands départs
Tout ce que l'on laisse, tous ceux qui nous manquent
Qui dira la solitude d'un homme et de ses frères
Partis en guerre pour défendre l'honneur de son roi

Qui se souviendra de la beauté d'Hélène
Celle par qui le malheur arriva...
Et de la grandeur de Priam qui fut noble roi

Et de celle de ses fils qui vaillamment nous combattirent
Et défendirent leur royaume où on élevait des chevaux
Hector, Pâris... qui se souviendra ?

Qui dira combien était doux le vent du large
Et puissant et dangereux le chant des sirènes
Qui dira le voyage périlleux qui me mena loin de toi
Pénélope, mon amour, ma fidèle

OLYMPE

Zeus :

Les humains nous ennuient...
Querelleurs, infidèles, menteurs
Ils n'ont d'intérêt que dans leur grandeur
Qui ne se révèle qu'au bord du gouffre

Les humains nous vénèrent...
Mais que faisons-nous pour eux ?
Ils sont bien étranges
Et toutes ses litanies et doléances
Qu'ils nous adressent : une plainte sans fin
Vivement le jour où ils se prendront en main

De haut nous les observons
De haut nous régnons

Leur vie n'est que ficelles
De pantin entre nos mains
Et ils déplorent la fatalité...
Ce jeu ne nous amuse plus

Du haut de l'Olympe, nous avons nos propres problèmes...
Ne serions-nous qu'un reflet de leurs mises en scène ?

Amis, frères et sœurs, répondez à mon questionnement
Les humains seraient-ils les seuls qui soient vraiment
vivants ?

SOMMAIRE

HÉROS	9
GUERRE DE TROIE	11
PAISIBLE ITHAQUE.....	13
CHEVAUCHÉES SAUVAGES.....	14
LA PROMESSE.....	15
SOLITUDE BÉNIE	17
JE VEILLE SUR TOI.....	19
J'AI ENTENDU LES BALEINES.....	21
JOURNAL DE PÉNÉLOPE	23
L'ÉGÉE LE SOIR	24
NOUS VOUS GUETTONS	26
JOUR DE GUERRE	28
CHEVAL DE BATAILLE	29
CHEVAL DE TROIE	30
TROIE.....	32
L'ÎLE DE CALYPSO.....	35
DISTANCES.....	37
LES ANGES SUR LA MER.....	39
CHERCHEURS DE LUMIÈRE	41
FATALITÉ	42
L'ÎLE DE CALYPSO	43
JE CONTEMPE LE CIEL.....	46
NAUFRAGE.....	48
CALYPSO.....	50
OUBLI.....	52
BLEU.....	54
ITHAQUE	56
JE CONSTRUIS UN RADEAU.....	57
LA PEINE DE CALYPSO	59

ULYSSE CHEZ LES PHAÉCIENS	61
UN ÉTRANGE ROYAUME	63
NAUSICAA	65
LOTOPHAGES	67
L'ANTRE	69
POLYPHÈME	71
SORTIS DE L'ANTRE	73
LA COLÈRE DE POLYPHÈME	74
VISITE À ÉOLE	75
L'OR DE TOUS LES ROYAUMES	76
INTERVENTION D'ATHÉNA	77
LE RESSAC DE LA MER	79
L'ENGOULEVENT	81
L'ENSORCELEUSE	83
HERMÈS	84
ULYSSE AU PAYS DES MERVEILLES	85
DANS LES BRAS DE CIRCÉ	87
CIRCÉ ET ULYSSE	89
CIRCÉ LA MAGICIENNE	92
AU PAYS DES OMBRES	94
JE CHERCHE TA LUMIÈRE	97
NEKUIA	99
LIBERTÉ	102
LE CHANT DES ONDINES	104
JE TE VOIS DU FOND DE LA MER	106
PERDUS EN MER	108
LANGUEUR	109
JE VEUX ENTENDRE	111
SIRÈNES	113
COMPAGNONS	116
PERLES BLEUES	118
POSÉIDON	120
ROYAUME DES PROFONDEURS	122
SOUS LE CIEL PLEIN D'ÉTOILES	123
LES DEUX ÉCUEILS	124

J'OBÉIS À L'APPEL	125
DE CHARYBDE EN SCYLLA.....	127
L'ULTIME PROFONDEUR DE LA MER.....	128
ATHÉNA.....	130
JE RÊVE À TOI MA DÉESSE	132
IMPORTANCE.....	134
L'ÉGÉE LE JOUR	136
VENGEANCE.....	139
FIDÉLITÉ	141
JE REVOIS TON RIVAGE.....	143
PÉNÉLOPE ET LA MER	145
PÉNÉLOPE LA NUIT	147
TÉLÉMAQUE.....	149
POINT DE VUE DES CENTAURES.....	151
CORPS EN TEMPÊTE	152
LA FIN DE L'INNOCENCE	154
VINGT ANS APRÈS	155
LE RETOUR.....	156
EURYCLÉE.....	158
MNESTÉROPHONIE.....	159
LA MORT DES PRÉTENDANTS	160
COMME UNE VOILE DE BATEAU.....	162
DANS L'AVENIR.....	164
QUI SE SOUVIENDRA ?.....	165
OLYMPE.....	167

Les Éditions Belle Feuille
68, chemin Saint-André
Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec) J2W 2H6
Tél. : 450.348.1681

Courriel : marceldebel@videotron.ca

Web : <http://www.livresdebel.com>

Distribué par BND Distribution

4475, rue Frontenac, Montréal, Québec, Canada H2H 2S2

Tél. : 514 844-2111 poste 206 Téléc. : 514 278-3087

Courriel : libraires@bayardcanada.com

Distribution numérique : Agrégateur DeMarque

Web : http://vitrine.entrepotnumerique.com/ressources?publisher=Les+%C3%A9ditions+Belle+Feuille&sort_by=issued_on_desc&view=covers

TITRES PAR CATÉGORIE	AUTEURS	ISBN
Anecdotes de vie <i>La magie du passé</i>	Marcel Debel	978-2-9811696-9-3
Autobiographies <i>Ça s'est passé comme ça...</i>	Normand Paquette	978-2-923959-65-8
<i>Le crapuleux violeur d'âmes</i>	Monique Richard	978-2-923959-50-4
<i>Une histoire de taxis</i> <i>d'ataxie ou La dernière illusion</i>	Emmanuelle Poirier St-Georges	978-2-923959-67-2
Autofictions <i>Tout peut arriver (épuisé)</i>	Roxane Laurin	978-2-923959-47-4
Biographies <i>Maman et la maladie</i> <i>« d'Eisenhower »</i>	Anne-Marie Pépin	978-2-923959-54-2
Cas vécus <i>Enveloppez-moi de vos ailes</i>	Huguette Lemaire	978-2-923959-48-1
<i>L'insomnie, une lueur d'espoir</i>	Carole Poulin	978-2-9810734-7-1
<i>L'instinct de survie de Soleil</i>	Gabrielle Simard	978-2-9810734-3-3
<i>Récit d'un fumeur de cannabis</i>	Stéphane Flibotte	978-2-9811696-4-8
Essais <i>Au jardin de l'amitié</i>	Collectif	978-2-9810734-2-6
<i>De l'aurore à la brunante</i>	Viateur Tremblay	978-2-923959-64-1
<i>Les Jardins,</i> <i>expression de notre culture</i>	Pierre Angers	2-9807865-3-5
<i>Univers de la conscience</i>	Yvon Guérin	2-9807865-7-8
<i>Vivre sur Terre, le prix à payer</i>	Alexandre Berne	978-2-9811696-3-1

Nouvelles

<i>Lumière et vie</i>	Marcel Debel	2-9807865-1-9
<i>Quelqu'un d'autre que soi</i>	Micheline Benoit	2-9807865-4-3
<i>Une femme quelque part</i>	Micheline Benoit	2-9807865-2-7
<i>La Vie</i>	Marcel Debel	2-9807865-0-0

Poésie

<i>À la cime de mes racines</i>	Mariève Maréchal	2-9807865-5-1
<i>Un miroir sur ma tête</i>		
<i>Amalg'âme</i>	Angéline Bouchard	978-2-9811691-1-7
<i>Arc-en-ciel d'un ange</i>	Diane Dubois	978-2-9810734-0-2
<i>Bonheur condensé</i>	Magda Farès	2-9807865-8-6
<i>Fantaisies en couleur</i>	Marcel Debel	978-2-9810734-1-9
<i>L'imprévu à L'Isle-aux-Coudres</i>	Lucie Marceau	978-2-923959-63-4
<i>Odyseus</i>	Brigitte Jean	978-2-923959-68-9
<i>Voyage au centre de la pensée</i>	Louis Rodier	978-2-9810734-8-8

Récits

<i>L'Arnaquée</i>	Gisèle Roberge	978-2-9811696-6-2
-------------------	----------------	-------------------

Récits autobiographiques

<i>La fenêtre de la liberté</i>	Claudette Gauvreau	978-2-923959-55-9
---------------------------------	--------------------	-------------------

Recueils de contes

<i>L'aventure de Vent des Neiges</i>	Sophie Bergeron	978-2-9811696-7-9
<i>Le Diamant inconnu</i>	Pierre Barbès	978-2-9810734-6-4
<i>Contes de l'au-delà</i>		

Recueils de fantaisie pour enfant

<i>L'anniversaire de Marilou</i>	Hélène Paraire	978-2-9810734-5-7
<i>Les oreilles de Marilou</i>	Hélène Paraire	978-2-9811696-2-4

Romans

<i>Deux enfants aux petites valises</i>	Yvette Desautels	978-2-923959-57-3
<i>En quête du passé</i>	Chantal Valois	978-2-923959-58-0
<i>Lettre à ma Louve</i>	Lise Vigeant	978-2-923959-52-8
<i>Méditation extra-terrestre</i>	Olga Anastasiadis	2-9807865-9-4
<i>La Ménechme</i>	Chantal Valois	978-2-9811696-8-6
<i>Les millions disparus</i>	Bernard Côté	978-2-9811696-0-0
<i>Oscar et Hélène dans la naissance de la nouvelle Terre</i>	Fred Ardève	978-2-923959-59-7
<i>Oscar et les Vendanges du Seigneur</i>	Fred Ardève	978-2-923959-53-5
<i>Rose Emma</i>	Gisèle Mayrand	978-2-9810734-4-0
<i>Sous la poussière des ans</i>	Pierre Cusson	978-2-923959-51-1

Romans fantasy

<i>L'Arbre à Bulles :</i>		
<i>Tome 1 - Le Leilos</i>	Anne Gaydier	978-2-923959-60-3
<i>L'Arbre à Bulles :</i>		
<i>Tome 2 - Aquadélis</i>	Anne Gaydier	978-2-923959-90-0 (ePub)

Sciences-fictions

<i>Collection Espadia :</i>		
<i>La nouvelle ère de la Terre</i>	Maxime G. Benjamin	978-2-923959-56-6
<i>Recueil d'événements au sein de l'espace</i>	Damien Larocque	978-2-923959-49-8

Native de Saint-Tharsicius dans la belle Vallée de la Matapédia, **Brigitte Jean** possède une formation universitaire en études françaises et en création. Elle a œuvré dans le domaine des communications pendant plus de 15 ans et travaille présentement dans une librairie à Amqui. Fascinée par tout ce qui touche la Grèce, elle fait revivre ici, dans **ODYSSEUS**, les héros légendaires chantés par le grand poète Homère.



Extrait de « QUI SE SOUVIENDRA ? » :

Qui se souviendra de nos amours
Et de l'ardeur de nos combats ?

Qui se souviendra dans les siècles à venir
Et les grands espaces du temps
Des héros guerriers de la Grèce et de Troie
Nous avons la fougue et la vigueur des vivants
Mais qui dans l'Histoire se souviendra

Que restera-t-il de la noblesse de nos cœurs
Et de la passion qui animaient nos vies et nos combats ?
(...)

Qui dira combien était doux le vent du large
Et puissant et dangereux le chant des sirènes
Qui dira le voyage périlleux qui me mena loin de toi
Pénélope, mon amour, ma fidèle

